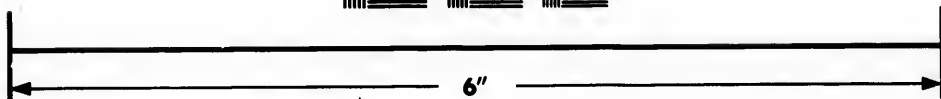
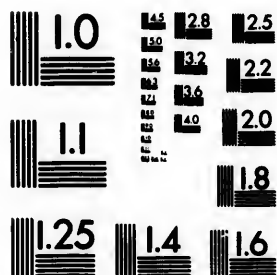


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

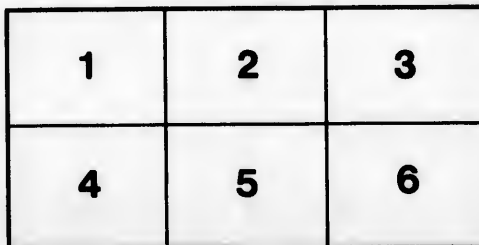
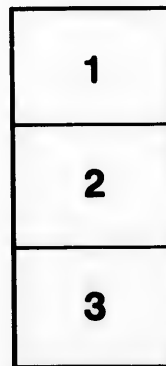
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

Co

R

D

A

N

au

En

Ch

I

Coll. Quebec. Soc. Jesu. Cat. Ms. 1720

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'
DE PLUS REMARQUABLE
AVX MISSIONS DES PERES
de la Compagnie de I E S V S,
EN LA
NOUVELLE FRANCE,
aux années mil six cens soixante-sept
& mil six cens soixante-huit.

*Envoyée au R. P. ESTIENNE DECHAMPS
Provincial de la Province de France.*



A PARIS,

Chez SEBASTIEN MABRE-CRISTO
Imprimeur ordinaire du
Jacques, aux Ci

M. DC. L.

Avec Privilege

1669

Acc. No. 39716

COPIED FROM THE
ORIGINAL

RARE
FC
318
1667-68

fr
M
ge
de
tr
M
qu
de

33716



AV REVEREND PERE
ESTIENNE DÉCHAMPS,

Provincial de la Compagnie
de I E S V S dans la Province
de France.



ON REVEREND PERE,

*Cette Relation fera voir les
fruits de la Paix, dont les cinq
Nations Iroquoises furent obli-
gées de nous rechercher l'année
derniere, apres y avoir esté con-
traintes par les troupes que sa
Majesté nous avoit envoyées;
qui ayant à leur teste Monsieur
de Tracy, avoient esté porter la*

terreur & la desolation dans ce
qu'il y avoit de plus fier & de
plus superbe parmy nos enne-
mis. Nos Missions qui dés-
lors y furent heureusement com-
mencées par son autorité, pour
l'affermissement de la Paix, &
pour le salut des ames; s'y sont
multipliées avec tant de bon-
heur, que nous y avons cinq
Missions, dans toutes les Na-
tions Iroquoises; où par la gra-
ce de Dieu, nous trouvons par
tout des Chrestiens, Hurons &
Algonquins, pris autrefois en
guerre, qui nous reclament, &
qui reconnoissent la voix de
ceux qui les ont baptisez. Le
Roy continuant ses bontez sur
la Nouvelle France, y entre-

dans ce
r & de
s enne-
ui dés-
nt com-
é, pour
aix, &
s'y sont
de bon-
s cinq
es Na-
la gra-
ons par
rons &
fois en
ment, &
voix de
z. Le
tez sur
entre-

tient toujours des troupes, pour
maintenir cette Paix; & la
pluspart de ceux qui devoient
estre reformez, de soldats se
sont faits habitans sur le Pays;
en sorte que les forces y sont
demeurées quasi entieres,
qui en pleuplant la colonie, y
donneront de nouveaux sol-
dats tous faits pour le Pays,
sans aucune depense, ny pour
la solde, ny pour leur entretien.
Nous remercions V. R. du se-
cours des Missionnaires qu'elle
nous a envoyez; Nous vous
en demandons encore de sur-
croit, les peuples de ces contrées
estans tellement dissipez de tous
costez, à quatre & à cinq cents
lieuës d'icy; que nous sommes

*contrains de nous dissiper aussi
nous-mesmes, pour aller por-
ter par tout la lumiere de l'E-
vangile. Nous demandons pour
cét effet le secours des prieres des
gens de bien, qui liront cette
Relation: , & celles de V. R.*

MON REVEREND PERE,

Vostre tres- humble & tres-
obeyssant serviteur en N. S.
FRANÇOIS LE MERCIER.

er aussi
er por-
de l'E-
ns pour
res des
t cette
V. R.

E,

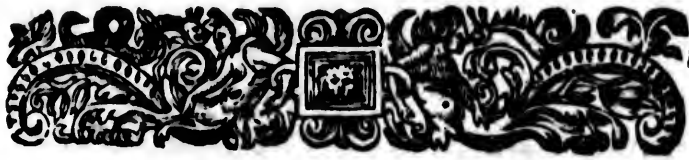
& tres-
n N. S.
CIER.

TABLE DES CHAPITRES.

- CHAP. I. **D**ES avantages qu'on retire de la
paix faite avec les Iroquois. 1.
- CHAP. II. De la Mission de sainte Marie chez
les Iroquois d' Agnié. 14.
- ART. I. Voyage de trois Peres Jesuites chez les
Iroquois Inferieurs. 16.
- ART. II. Premier Baptesme conferé à une
femme Iroquoise. 25.
- ART. III. Rude epreuve d'une autre femme
Iroquoise après son Baptesme. 28.
- ART. IV. De la reception des Peres dans les
autres Bourgades Iroquoises, & d'un cele-
bre Conseil qui y fut tenu après leur arrivée.
41.
- ART. V. De l'establissement du Christianisme
dans le país des Iroquois d' Agnié. 50.
- ART. VI. De l'yvrognerie des Iroquois d' A-
gnié & de ses malheureux effets. 58.
- CHAP. III. De la Mission de S. François Xa-
vier chez les Iroquois d' Onneïont. 63.
- CAP. IV. De la Mission de S. Jean Baptiste
aux Iroquois d' Onnontae. 80.
- ART. I. Presens faits par Garakontié Ambaf-
sadenr des Iroquois d' Onnontae. 85.
- Responfes données le 27. Aoust 1668. aux paro-

- les des Iroquois de la Nation d'Onnontagué portées par le Capitaine GaraXontic. 89.*
- ART. II.** *Heureuses rencontres pour le Baptesme d'un Iroquois. 96.*
- CHAP. V.** *De la Mission de S. Ioseph chez les Iroquois d'Oïogouën, & de celle d'une Colonie d'Oïogouëns nouvellement établie sur les Costes du Nord du Lac Ontario. 100.*
- CHAP. VI.** *De la Mission du S. Esprit aux Ontaouïacs. 103.*
- CHAP. VII.** *De la Mission de Tadoussac. 111.*
- CHAP. VIII.** *Arrivée de Monseigneur l'Evêque de Petrée à Tadoussac pour y faire sa visite. 120.*
- CHAP. IX.** *De l'Eglise des Hurons à Quebec, 126.*
- ART. I.** *Conversion remarquable d'une jeune femme venuë des Hiroquois à Quebec, exprés pour s'y faire Baptiser. 130.*
- ART. II.** *Mort precieuse & admirable d'une fille Sauvage, âgé de 14. ans. 136.*
- Lettre de Monsieur l'Evêque de Petrée à Monsieur Poittevin Curé de S. Iosse à Paris.*
- CHAP. DER.** *De la Mission de S. Michel dans la cinquième Nation des Iroquois à Son-
nontouïan. 165.*
- Lettre Circulaire de la Sainte mort, d'une Religieuse Hospitaliere de Quebec, 168.*

RELATION



RELATION
DE CE QUI S'EST PASSE'
DANS
LA NOUVELLE-FRANCE
és années 1667. & 1668.

CHAPITRE I.

*Des avantages qu'on retire de la paix
faite avec les Iroquois.*



Nous avons com-
mencé depuis plus
d'un an à jouir des
fruits de la paix, & à
gouster les douceurs du repos
que les armes de sa Majesté nous
ont procuré par la soumission des
Iroquois.

A

montagné
ntie. 89.
r le Bap-
96.
chez les
d'une Co-
stabliefur
rio. 100.
sprit aux
103.
ussac. 111.
neur l'E-
ur y faire
120.
à Quebec,

une jeune
uebec, ex-
130.
ble d'une
136.
e Petrée à
e à Paris.
ichel dans
is à Son-
165.
rt, d'une
ec, 168.

TION

2 *Relation de la Nouvelle France*

Il fait beau voir à present presque tous les rivages de nostre Fleuve de S. Laurent habités de nouvelles colonies , qui vont s'estendant sur plus de quatre-vingt-lieuës de país le long des bords de cette grande Riviere, où l'on voit naître d'espace en espace de nouvelles Bourgades qui facilitent la navigation , la rendant & plus agreable par la veuë de quantité de maisons, & plus comode par de frequens lieux de repos.

C'est ce qui cause un changement notable en ce país par les accroissemens qui s'y sont faits, plus grands, depuis qu'il a pleu au Roy d'y envoyer destroupes, qu'il n'en avoit receu dans tout le temps passé, & par l'establissement de plus de trois cents famil-

des années 1667. & 1668. 3

les en assés peu de temps; les Mariages estans si frequens que depuis trois ans on en a fait quatre vingt-treize dans la seule Parroisse de Quebec.

La crainte des ennemis n'empêche plus nos Laboueurs de faire reculer les forests, & de charger leurs terres de toutes sortes de grains, dont elles se trouvent capables autant que celles de France, quand on leur donnera une semblable culture. Nos Chasseurs vont bien loin en toute assurance courir l'Orignat, avec un profit signalé qu'ils retirent de cette chasse. Les Sauvages nos alliés ne craignans plus d'estre surpris en chemin, nous viennent chercher de tous costés de cinq & six cents lieuës d'icy, ou pour re-stablir leurs commerces inter-

4 *Relation de la Nouvelle France*
rompus par les guerres, ou pour
en commencer de nouveaux,
comme pretendent faire des peu-
ples fort éloignés, qui n'avoient
jamais paru icy, & qui sont venus
cét Esté dernier pour ce sujet.

Les Iroquois même, comme
s'ils cessoient d'estre & Sauvages
& Iroquois, remplissent quelques-
unes de nos habitations, pendant
une bonne partie de l'année, &
font leur traite avec nos François,
avec toute la privauté souhaita-
ble, & ils feroient bien plus, &
même se viendroient habituer
parmy nous, si la guerre qu'ils
ont avec une nation qu'on ap-
pelle les Loups, ne les empêchoit
pas de venir en assurance chez
nous.

Ces biens dureront autant que
la paix, & celle-cy autant que les

des années 1667. & 1668. 5

Iroquois seront en crainte, dans laquelle il est important de les maintenir, si l'on veut pousser l'établissement des Colonies, qui ont pris de si heureux commencemens.

C'est à quoy travaille fortement Monsieur de Courcelle Gouverneur de tout ce pays, qui ayant ietté les premieres frayeurs dans les terres des ennemis par ses marches si hardies, les y maintient par l'apprehension de quelque semblable defastre, n'y ayant rien qu'ils ne doivent craindre d'un courage égal au sien, & dont ils ont eu des preuves si estonnantes.

Pendant qu'il conserve les Iroquois en paix par l'apprehension de la guerre & par la conservation des Forts de sainte Anne & de saint Iean, dont la proximité

6 *Relation de la Nouvelle France*
les retient dans la crainte & dans
leur devoir,

Monsieur Talon Intendant
pour le Roy n'a point cessé d'ap-
pliquer tous ses soins pour le bien
universel de ce país, pour la cul-
ture des terres, pour les decouver-
tes des mines, pour les avantages
des negoces & pour toutes les
commodités qui peuvent servir à
l'établissement & à l'agrandissement
de cette Colonie, desorte que nous
regreterions beaucoup plus son re-
tour en France, si nous n'avions
eu Monsieur de Boutrouë son suc-
cesseur. C'est tout ce que nous
pouvons souhaitter d'avantageux
pour bien reparer cette perte.

Ce sont des obligations toutes
nouvelles dont nostre Canada est
infiniment redevable à sa Majesté,
qui par une bonté tout à fait Roya-

des années 1667. 1668. 7

le a changé la face de ce pays, par ces puissans secours qu'il y a fait passer avec de si grandes depenses: entre autres le Regiment de Carignan Salieres, dont bon nombre d'Officiers & plus de 400. Soldats ont grossi la Colonie, s'estans faits habitans avec de tres avantageuses conditions: car on a donné à chacun des Soldats cent francs, ou cinquante liures avec les vivres d'une année, à son choix: & cinquante escus au Sergent, ou cent francs avec les vivres d'une année, aussi à son choix: ce qui est cause que fort peu retournent en France avec Monsieur de Salieres Colonel dudit Regiment; qui après avoir blanchi dans les armées de France, où il s'est fait assés connoistre, est venu icy prendre part à la gloire de la reduction des

A iij

8 *Relation de la Nouvelle France*
Iroquois, desquels il en a emmené
cinq de diverses nations, même
de celle d'Andastoé, pour les pre-
senter au Roy.

On commence aussi à s'appli-
quer à nos Sauvages d'icy ; car de-
puis quelques Conférences que
Monsieur Talon a eues sur les in-
tentions du Roy, expliquées par les
dépêches receuës de Monsieur
Colbert, en ce qui regarde l'edu-
cation des Sauvages, & leur con-
formité à nos mœurs ; Monsei-
gneur l'Euesque de Petrée, & les
Peres Iesuites ont déjà mis dans
leurs Seminaires un nombre de
petits garçons Sauvages, pour y
estre élevés avec les enfans Fran-
çois : ce que Messieurs les Eccle-
siastiques qui sont au Mont-Royal
ont aussi pris resolution de faire,
comme encor Monsieur Talon,

des années 1667. & 1668.

9
qui est dans le dessein de faire élever cinq petites filles dans le Seminaire des Meres Vrsulines.

Et parce qu'un pais ne peut pas se former entierement sans l'assistance des Manufactures, nous voyons déjà celle des foulliers, & des chapeaux commencées; celle des toilles & des cuirs projetées, & on attend que la multiplication qui se fait des moutons, produise suffisamment des laines, pour introduire celle des draps, & c'est ce que nous esperons dans peu, puisque les bestiaux se peuplent icy abondamment, entr'autres les cheuaux, qui commencent à se distribuer dans tout le pais.

La Brasserie que Monsieur Talon fait construire, ne seruira pas peu aussi pour la commodité publique, soit pour l'espargne des

10 *Relation de la Nouvelle France*
boissons enyurantes , qui causent icy des grands desordres , ausquels on pourra obuier par cette autre boisson qui est tres saine & non mal-faisante ; soit pour conseruer l'argent dans le pais , qui s'en diuertit par l'achapt qu'on fait en France de tant de boissons ; soit enfin pour consumer le surabondant des bleds, qui se sont trouués quelquefois en telle quantité , que les Laboureurs n'en pouuoient auoir le debit.

Mais quoy que tout ce que nous auons dit , soit bien considerable pour faire paroître les fruits de la paix ; c'est peu neanmoins en comparaison des avantages qu'elle donne pour la conversion de tous les Sauvages de ces contrées. C'est ce qu'on verra dans cette Relation par le restablissement des

des années 1667. & 1668. 11

Missions, dont la guerre avoit arresté le cours: six Peres Iesuites sont épars dans toutes les Nations Iroquoises, & y ont déjà restably quatre Eglises considerables, & baptisé plus de cent cinquante personnes, outre cinquante autres Iroquois presque tous Adultes, qui ont esté baptisés à Quebec.

Quatre autres Iesuites sont à courir à plus de quatre cens lieuës d'icy dans les Missions des Outaouïacs, où ils ont préché l'Evangile à plus de vingt-cinq Nations différentes; & receu à l'Eglise par le saint Baptesme, plus de quatre-vingt personnes cette derniere année.

Deux autres Peres descendent à Tadoussac, l'un pour y hiverner & cultiver cette Eglise, qui s'est acrüe de quarante Neophytes, &

12 *Relation de la Nouvelle France*

l'autre pour donner commencement à celle des Gaspétiens, qui se réunissent par la commodité que leur en donne la paix.

Mais parce que la moisson devient plus ample que jamais dans une si vaste estenduë de pais, & parmy tant de Nations différentes, où il nous est permis d'aller maintenant; la Providence divine y a pourveu d'une façon particulière, parceque d'un costé elle a augmenté le Seminaire de Monseigneur l'Evesque de Petrée estably à Quebec, de quelques Ecclesiastiques, partie du pais, partie venus de France, pour se joindre à ceux qui cultivent tant de Colonies différentes, avec un zele pareil à celuy qui les a fait mépriser les douceurs de la France, pour se venir consumer icy par des travaux inconcevables.

des années 1667. & 1668. 13

Et d'un autre costé cette mesme Providence nous aourny un puissant renfort par la venuë de Monsieur l'Abbé de Queylus, avec plusieurs Ecclesiastiques tirés du Seminaire de S. Sulpice, lesquels vont joindre à Mont-Royal ceux qui y sont, & dont deux ont esté enuoiés par Monseigneur de Petrée cét Esté dernier, à une peuplade des Iroquois d'Oïogouïen, qui se sont placés depuis peu sur les rives du Nort du grand Lac Ontario.

On ne peut esperer de tant de braves Missionnaires que de tres-heureux succès, desquels ce païs sera encor redevable au Roy, qui pousse avec bien plus d'ardeur l'agrandissement du Royaume de IESVS-CHRIST, que l'étenduë de ses Estats. Et nous ne doutons point

14 *Relation de la Nouvelle France*
que Dieu n'ait voulu adjoûter ce
bon-heur à la gloire de nostre
grand Monarque, de se servir de
luy & de ses Armes, pour faire part
de son pretieux sang à tous les peu-
ples de ce pais , & dont quatre
cens Sauvages qui ont esté bap-
tés cette année , ressentent déjà
les effets, ainsi qu'on va le déclarer
plus en detail. ●

CHAPITRE II

*De la Mission de sainte Marie chez
les Iroquois d' Agnié.*

LEs Peres Fremin , Pierron
& Bruyas, estants partis des
le mois de Juillet de l'année 1667.
pour aller chez les Iroquois infe-
rieurs , y renouveler les Missions
que les guerres avoient interrom-

des années 1667. & 1668. 15
puës , & ayant esté arrestés long-
temps dans le Fort sainte - Anne à
l'entrée du Lac Champlain, par la
crainte d'une bande de Sauvages
Mahingans, que nous apellons les
Loups, ennemis des Iroquois; par-
tirent enfin de ce Fort, résolus de
courir les mêmes risques, & passer
par les mêmes dangers que subi-
roient les Ambassadeurs Iroquois,
avec lesquels ils alloient de com-
pagnie en leur país. Nous ne pou-
vons pas donner une plus nette
connoissance de leur voyage, de
leur arrivée, de leur reception, &
des fruits qu'ils y ont commencé
de faire pour planter la Foy dans
ces terres desertes & barbares,
qu'en les entendant parler dans
leur Journal, qu'ils en ont dressé
depuis leur depart iusqu'à leur de-
meure fixe & arrestée dás les Bour-

ce
stre
r de
part
peu-
atre
apti-
déja
larer

chez

sierron
tis des
1667.
infe-
issions
rrom-

16 *Relation de la Nouvelle France*
gades Iroquoises. Voicy comme il
commence.

ARTICLE I.

Voyage de trois Peres Iesuites chez les
Iroquois Inferieurs.

LE retardement que la crainte
de la nation des Loups nous
a fait faire dans les Forts , nous
ayant donné la commodité d'y
rendre quelque service aux Sol-
dats , par une espece de Mission
que nous leur avons faite ; enfin
nous nous embarquâmes la veille
de S. Barthelemy sur les quatre
heures du soir , pour aller prendre
giste à un lieuë du dernier Fort des
François , qui est celuy de sainte
Anne , & depuis , tant de iour que
de nuit , nous poursuivîmes heu-
reusement nostre voyage sans dé-
couvrir

des années 1667. & 1668. 17

couvrir aucune piste des ennemis. Ils avoient pris le costé du Sud pour retourner en leur país, & nous renions le costé du Nord dans le Lac de Champlain.

Nous avons admis d'abord le soin que nos Iroquois Chrestiens avoient de prier Dieu tous ensemble, aussi-tost après l'embarquement, nonobstant qu'ils eussent assisté à la sainte Messe que nous disions tous les jours de grand matin. Ces prieres achevées, nous nous mettions tous à ramer comme de pauvres forçats depuis le matin jusqu'au soir; pas un de nous trois n'avoit appris ce mestier; mais le peu de monde qu'il y avoit avec nous pour porter les travaux nécessaires, nous obligeoit à nous y engager. Nous traversâmes gayement tout ce grand Lac, déjà trop

B

18 *Relation de la Nouvelle France,*
renommé par le naufrage de plu-
sieurs de nos François, & tout frai-
chement parceluy du sieur Corlart
commandant d'un Hameau des
Hollandois proche d'Agnié, qui
venant à Quebec pour y traiter de
quelques affaires importantes, fut
noyé en traversant une grande
baye, où il fut surpris de l'orage.

Nous arrivâmes à trois quarts de
lieuë du Sault, où se decharge le
Lac du S. Sacrement: Nous nous
arrêtâmes tous en cet endroit, sans
en sçavoir la cause, sinon quand
nous vîmes nos Sauvages ramaf-
ser sur le bord de l'eau des pierres
à fuzil presque toutes taillées. Nous
ne fîmes point pour lors de refle-
xion à cela; mais depuis nous en
avons sceu le mystere; car nos Iro-
quois nous ont dit qu'ils ne man-
quent jamais de s'arrester en cet

des années 1667. & 1668. 19

endroit, pour rendre hommage à une nation d'hommes invisibles, qui habitent là, dans le fond de l'eau & s'occupent à préparer des pierres à fusil, presque toutes taillées, aux passans, pourveu qu'ils leur rendent leurs devoirs en leur presentant du petun: s'ils en donnent beaucoup, ils leur font grande largesse de ces pierres: Ces hommes marins vont en canot comme les Iroquois, & quand leur grand Capitaine vient à se jeter à l'eau pour entrer en son Palais, il fait un si grand bruit, qu'il remplit de frayeur l'esprit de ceux qui n'ont pas connoissance de ce grand Genie, & de ces petits hommes. Au recit de cette fable que nous en firent fort serieusement nos Iroquois, nous leur demandâmes s'ils ne donnoient pas aussi

20 *Relation de la Nouvelle France,*
à petuner au grand genie du Ciel,
& à ceux qui demeurent avec luy?
Ils respondirét qu'ils n'en au oient
pas besoin comme ceux de la
terre. L'occasion de ce conte si
ridicule est qu'en verité le Lac est
agité souvent de tres horribles
tempestes, qui causent de furieu-
ses lames, sur tout dans le bassin
où le sieur Corlart, dont nous ve-
nons de parler, est pery, & quand
le vent vient du costé du Lac, il
pousse sur ce rivage quantité de
pierres dures & propres à faire du
feu.

Je passay vne belle Ardoisiere,
dit vn des trois Peres, que nous
avons trouuée à cinq lieuës du
Lac du S. Sacrement, à la portée
du canon d'un petit Illet de 20.
pieds environ de diametre. El-
le n'est pas de la nature de tou-

des années 1667. (E) 1668. 21

tes celles que j'ay vuës sur les rivages de la mer , ou aux environs de Quebec , qui n'ont que de l'apparence ; mais celle-cy est toute semblable à celles que j'ay veuë dans les Ardennes de nostre France ; La couleur est d'un beau bleu ; les lames se levent aisement si grandes , & si petites qu'on veut, fort tendres & fort douces.

Pendant que ie m'arestay à cette Ardoisiere , nos matelots débarquants au bout du Lac du S. Sacrement, & se preparants au portage , qui est d'une petite demi-lieuë au trauers des bois, chacun se charge des hardes & des canots ; dans lesquels nous estants rembarqués , enfin apres quelques coups d'avirons, nous les quitâmes, bien ioyeux d'estre heureusement arriués au bout du Lac,

22 *Relation de la Nouvelle France,*
d'où il ne nous restoit plus que
trente lieuës de chemin par terre,
pour nous rendre au terme, où
nous aspirions depuis si long
temps.

Tout le païs des Iroquois estoit
alors dans des apprehensions si
estonnantes d'une nouvelle ar-
mée des François, que depuis
plusieurs jours quatorze guerriers
estoyent continuellement en sen-
tinelle, a l'entrée de ce Lac, pour
decouvrir la marche de cette ar-
mée, & pour en porter en dili-
gence les nouvelles à toute la Na-
tion; afin de luy venir dresser des
embûches dans les bois, à la fa-
veur desquels ils pretendoient
l'ataquer avantageusement & la
harceler dans les defilés. Il y auoit
donc là vne troisiéme bande po-
stée à son tour, pour faire ces dé-

des années 1667. & 1668. 23

couvertes ; mais par un grand bon-heur pour eux & pour nous, au lieu d'ennemis, nous leur fûmes des Anges de paix ; & eux de Lions qu'ils estoient, ils se firent nos valets, & nous servirent bien à propos de portefaix ; la Providence nous les ayants preparez pour se charger de nos paquets, que nous auions bien eu de la peine à transporter par terre iusqu'au país.

Nous marchons donc de compagnie à petites journées, & nous nous rendons à trois quarts de lieuë de leur principale Bourgade, nommée Gandaouïagué, qui est celle que feu le Pere Iogue a arrosée de son sang, & où il a esté si mal traité pendant dixhuit mois de captiuité. On nous y receut avec les ceremonies ordinaires,

B iijj

24 *Relation de la Nouvelle France,*
& avec tout l'honneur imagina-
ble. Nous fûmes conduits dans
la cabanne du premier Capitaine,
où tout le monde vint fondre
pour nous considerer à l'aise,
tout ravis de voir chez eux les
François si paisibles, qui peu au
paravant y avoient parû comme
en furie, & mettant le feu par
tout.

Les premieres applications du
Pere Fremin furent d'aller par les
cabannes chercher les captifs Hu-
rons & Algonquins, qui compo-
sent eux seuls les deux tiers du
Bourg: il baptisa d'abord dix de
leurs enfans, presentant à Dieu
ces heureuses premices de la
nouvelle Mission.

ARTICLE II.

*Premier Baptesme conferé à une
femme Iroquoise.*

C'Est icy le lieu de raconter
Un miracle de grace, que la
bonté Divine opera en la person-
ne d'une pauvre Iroquoise, à qui
des guerriers de la nation des
loups auoient peu auparavant
enlevé la chevelure, à la veuë de
la Bourgade. Le Pere Fremin
estant entré dans la Cabanne, où
estoit cette pauvre malheureuse
toute trempée dans son sang, &
plus morte que viue, à cause des
blessures qu'elle venoit de rece-
voir; il l'aborde, & la voyant
tirer à la fin, luy parle de l'autre
vie, des peines de l'enfer, où elle
alloit tomber, si elle n'embras-
soit la Foy; & des biens du Para-

26 *Relation de la Nouvelle France,*
dis, qui luy estoient assureés, si elle
se faisoit Chrestienne. A ces in-
structions elle fait la sourde oreil-
le, & le Pere fut contraint de sor-
tir sans rien gagner sur son esprit:
Pendant que nous sommes en
prieres, pour le salut de cette
pauvre Ame, le Pere retourne à la
charge; mais il ne fut pas plustot
entré dans la cabane qu'il y trou-
va un nouvel obstacle de la part
d'une vieille femme, qui le repous-
soit d'un costé, & de l'autre for-
tifieoit là malade dans son opinia-
streté : l'heure marquée par la
Providence n'estoit pas encor ar-
rivée; on y retourne pour la troi-
sième fois, mais sans fruit; nous
desesperions presque entiere-
ment du salut de cette moribon-
de, parce que nous estions sur les
termes de partir de cette Bourga-

des années 1667. & 1668. 27

de, bien fachez de laisser cette
proye au demon.

Neanmoins le Pere fut puis-
samment inspiré de faire un dernier
effort, pendant que nous levions
les bras en haut pour flechir la
Misericorde de Dieu; il entre, il
s'approche, il parle, il est écouté,
& il trouve cette pauvre femme
toute changée: elle l'entend avec
plaisir, elle repete les prieres avec
ferveur, en vn mot elle se trouva
si bien disposée, le S. Esprit ayant
esté son Maistre & son Instru-
cteur, qu'avant qu'elle expirast,
nous luy donnâmes le S. Baptê-
me, pour estre la premiere Ame
de cette Barbarie qui priera Dieu
pour nous dans le Ciel, & pour
la cõversion de ses compatriotes.
Nous ne devons pas rester ce
jour-là à Gandaouiagué; mais Dieu

28 *Relation de la Nouvelle France,*
qui a ses desseins, fit naistre le
salut de cette pauvre femme de
son propre malheur, & du retar-
dement que causerent les gue-
riers qui estoient allés pour suivre
les loups qui auoient fait ce coup.

ARTICLE III.

*Rude épreuve d'une autre femme Iro-
quoise après son Baptesme.*

MAis voicy vne autre mer-
veille de grace, bien plus
considerable que la premiere;
elle donnera sans doute de la con-
solation aux Lecteurs, & à mes-
me temps leur fera voir que la
force du veritable Christianisme
& l'Esprit de IESVS-CHRIST, ne se
trouue pas moins parmy les Bar-
bares, que chez les peuples po-
licez, *ubi non est Gentilis & Iudeus,*
Barbarus & Scythia, sed omnia. & in

des années 1667. & 1668. 29

omnibus Christus. Le Pere Fremin la raconte avec toute la fidelité possible en ces termes.

Arriuant au pais des Iroquois, nous fûmes obligés de rester trois iours à la premiere Bourgade, qui se trouua en nostre chemin, appelé Gandaoüagué; la crainte des guerriers de la nation des loups nous y tenant resserrez, & nous empeschant de passer outre, sans escorte considerable.

Pendant ce temps, que Dieu me donnoit bien à propos, ie tâchay de ramasser nos anciens Chrestiens de la Nation Huronne, lesquels depuis plusieurs années estoient priuez de la veuë de leur Pasteur: ie les fis tous assembler dans vne Cabanne écartée, pour y regler tous les exercices du Christianisme qu'ils y devoient pratiquer.

Il se trouva parmy ce petit troupeau, une femme Iroquoise âgée de vingt cinq ans, laquelle voulut rester pour entendre ce que ie devois dire; à la fin de mon discours, m'adressant sa parole, elle me dit que tout de bon & sans feintise elle vouloit estre Crestienne; ie luy respondis que ie iugerois de sa sincerité par sa perseverance; que cependant ie l'instruerois, & luy ferois concevoir peu à peu le grand bonheur auquel elle aspireroit: elle ne manqua pas de son costé de faire tout ce que ie devois esperer d'une fervente Catecumene: elle assista à toutes nos assemblées avec vne ferveur des premiers Chrestiens, & quand il me fallut partir, ayant designé la Cabanne, où tous se devoient assembler les matins & les soirs, pour y

f
&
st
to
af
pr
ri
ra
su
or
me
ba
tes
po
&
qui
C
con
voi
d'es
ave
pou

des années 1667. & 1668. 31

faire les prieres publiquement, & ayant nommé une bonne Chrestienne pour avoir soin d'avertir tous les autres de l'heure de ces assemblées, nostre Iroquoise se presenta pour cet office de Charité & d'humilité, & avec un courage tout à fait heroïque, elle surmonta la honte naturelle & ordinaire qu'ont les ieunes femmes Iroquoises, d'aller de Cabanne en Cabanne faire ces sortes d'invitations, qui ne se font point sans recevoir des brocards & des iniures, de la part de ceux qui ne sont pas Chrestiens.

Quand ie fus prest de partir, comme elle vit qu'elle ne pouvoit pas encor obtenir la grace d'estre Baptisée, elle me dit, mais avec une rauissante ingenuité; pour le moins Baptisés mon fils

32. *Relation de la Nouvelle France*,
vnique, il n'a pas encor peché
comme moy, pour se rendre in-
digne de ce bonheur; ie luy ac-
corday cette demande, & la con-
solay beaucoup, luy promettant
de me rendre dans 15. iours au-
prés d'elle, pour l'instruire.

Les 15. iours estants expirés, &
ne pouvant me dérober aux af-
faires plus importantes qui m'ac-
cabloient, ie ne pû tenir ma pro-
messe pour l'aller voir; mais elle
vint elle mesme me trouver dans
la Bourgade de Tionontonguen;
Ie fus rai de la voir, & luy ayant
dit que i'allois me metre tout de
bon à luy apprendre les prieres,
& les principaux Mysteres de
nostre Foy; ie les scay, me dit-
elle, ie les ay apprises parfaite-
ment pendant ton absence, par
lemoyen d'une bonne Huronne
qui

des années 1667. & 1668. 33

qui n'a cessé de m'instruire tous les iours; puis s'estant mis à reciter parfaitement toutes les prieres, & les principaux articles de la Foy; à quoy tient-il, m'adioût-elle, que tu ne me Baptises? c'est à present que tu dois tenir ta parole.

Comme ie ne la connoissois pas encor assés; ie la differay à un autre temps, le plus doucement qu'il me fut possible, & ie luy fis trouver bon de s'en retourner chez soy en emportant l'esperance qu'au plûtoſt i'acquiescerois à ses desirs. De fait, quelque temps apres ie fus en la Bourgade de Gadaouagué. Comme i'y entrois, elle vint audevant de moy, pour me demander le Baptême: ie tachay pour lors de m'informer de nos bonnes Chrestiennes Huronnes,

C

34 *Relation de la Nouvelle France*
comme elle s'estoit comportée
pendant mon absence; elles m'af-
feurerent qu'elle avoit esté l'e-
xemple de toutes les autres, soit
en sa ferveur, soit en l'affiduité
aux prieres, tous les matins & tous
les soirs, sans y avoir jamais man-
qué; qu'elle adioûtoit mesme ses
paroles à ses exemples, les ex-
hortant avec une ardeur admira-
ble.

Je luy parlay donc en particu-
lier pour sonder un peu le fond
de son cœur; & ie trouvoy une
femme d'une rare innocence,
d'un bon esprit, & d'une heureu-
se memoire; elle s'estoit habituée
à reciter tous les iours son chape-
let cinq & six fois; & ie puis af-
surer que depuis le matin iusques
au soir, elle estoit en oraison con-
tinuelle; toutes ces belles dispo-

des années 1667. & 1668. 35

sitions m'obligerent enfin à luy
conferer le S. Baptesme.

Cette vertu estoit trop grande
pour n'estre pas éprouvée : elle
n'eust que deux iours de terme,
après lesquels son fils tombe ma-
lade ; Je tremblois de peur pour
cette pauvre femme, ne la croyant
pas encor assés bien affermie,
mais ie m'aperceus bien que ce
n'estoit pas une vertu du com-
mun, elle ne broncha point dans
ses saintes resolutions, & conti-
nua ses devotions à l'ordinaire,
& merita par sa constance la gue-
rison de son fils.

Mais ce ne fut que pour entrer
dans une plus rude épreuve ; à
peine son fils est il gueri, que son
mari fut tué tout prôche du
bourg, par les Mahingans ; elle
aimoit cet homme plus qu'elle

36 *Relation de la Nouvelle France*
mesme; & comme elle estoit bien
faite, aussi auoit elle bon esprit,
& estoit des meilleurs familles du
pais; toutes ces bonnes qualités
auoient donné naissance à leur
mariage, qui s'estoit fortifié de-
puis huit ou dix ans par un amour
reciproque, tendre & tres con-
stant, & passoit pour le plus ac-
comply qui fust entre les Sauva-
ges.

On peut iuger par là quelle de-
voit estre l'affliction de cette
femme, & si sa foy qui n'estoit
encor que dans son berceau, n'e-
stoit pas bien en danger de se
perdre; mais tant s'en faut qu'elle
se relâchast en ses deuotions,
qu'au contraire elle les augmen-
ta, pour se fortifier toujourns de
plus en plus contre les attaques
du diable, qui suscita les parens

des années 1667. & 1668. 37

du defunt pour venir tous fondre en sa Cabanne, & luy faite mille reproches, luy imputant & la maladie de son fils, & la mort de son mary, qu'elle avoit tués se faisant Chrestienne; ses propres parens s'en mellerent aussi, & tous ensemble passerent huit iours autour d'elle, la chargeant de toutes les iniures les plus atroces que la passion leur pouvoit suggerer, & vsant envers elle de tous les mauvais-traitemens qu'on peut s'imaginer en ces rencontres.

Les courages les plus fermes plieroyent dans ces conionctures, & huit iours de souffrances estoient assés pour la ietter dans l'abattement, & d'esprit & de corps; mais elle ne s'en fut pas plutôt aperceüe, qu'elle m'en-

38 *Relation de la Nouvelle France*
voia querir pour l'aller consoler.
A nostre entreveüe elle redoubla
ses larmes, & ie ne pûs retenir
les miennes; mais ses larmes e-
stoient toutes innocentes, & ie
trouvay son cœur parfaitement
resigné aux ordres de Dieu, &
son Ame aussi nette parmi tou-
tes ces brouilleries, & aussi in-
nocente, que le premier iour de
son Baptesme. Mais ce que i'admi-
ray davantage, ce fut sa fermeté
dans sa foy, & dans toutes ses pra-
tiques de devotion; dans lesquel-
les elle demeura touÿours in-
branlable, iusqu'à reciter son cha-
pelet huit & dix fois par iour; en
quoy elle goütoit une merveil-
leuse douceur parmi ses plus
grandes afflictions.

Après cela, ie croyois que Dieu
estoit content de ces épreuves;

rance
consoler.
doubla
retenir
mes e-
es, & ie
rement
ieu, &
mi tou-
ussi in-
iour de
e i'admi-
fermeté
ses pra-
lesquel-
rs in-
son cha-
iour; en
merveil-
es plus
ue Dieu
preuves;

des années 1667. & 1668. 39
mais à peine vingt iours de temps
avoient commencé à essuyer ses
larmes, qu'une fluxion luy tomba
sur les yeux, qui luy rendit le vi-
sage monstrueux, & luy fit perdre
l'usage de la lumiere. A cet acci-
dent tous ses parens, aussi bien que
ceux de son mari defunt, redou-
blerent leurs persecutions; N'es-tu
pas encor contente d'avoir tué ton
mari, luy disoient-ils; Veux tu en-
core te tuer toy mesme? Ne vois-
tu pas que c'est la Foy qui cause
tous ces maux? Aye pitié de ton
enfant, & de tes autres parens, si
tu veux t'abandonner en proye à
toutes les miseres; ils continuerent
huit iours durant dans de sembla-
bles reproches; & elle pendant
toute cette persecution, n'avoit
autre consolation, que celle que
Dieu luy donnoit dans ses prie-

40 *Relation de la Nouvelle France*
res , qu'elle redouloit à propor-
tion qu'on la persecutoit.

On luy amena plusieurs fois les
iongleurs du païs pour travailler à
sa guerison par des festins & par
des ceremonies superstitieuses ;
mais iamais elle n'y voulut con-
sentir. Ceux qui sçauent combien
grande est la condescendance
qu'ont les Sauvages pour leurs pa-
rens, iugeront aisement que la ver-
tu de cette femme estoit heroïque,
& que Dieu luy a fait des graces
bien singulieres.

Ayant donc refusé les iongleurs
du païs, elle s'adressa à un de nos
Chrestiens Hurons; qui sçavoit un
bon remede pour son mal, & Dieu
le benissant , après trois mois d'es-
preuve, elle a recouvré, & la lu-
miere de ses yeux, & la santé de
son corps ; & en reconnoissance

des années 1667. & 1668. 41

elle continuë dans ses ferveurs, qu'elle inspire à son fils, qui n'a que quatre ans; & qu'elle a desja rendu sçauant dans les prieres. Si la perseverance met le seau à une si heureuse vie, ie ne feray point de difficulté, connoissant, comme ie fais, son innocence, de l'égaler aux Chrestiens des premiers Siecles de l'Eglise. Mais retournons au voyage de nos Missionnaires, que le recit de ces deux choses assez considerables a interrompû. Voicy comme il continuë à parler.

ARTICLE IV.

De la reception des Peres dans les autres Bourgades Iroquoises, & d'un celebre Conseil qui y fut tenu après leur arriuée.

DE Gandaouiagué nous passâmes à une autre Bourgade

42 *Relation de la Nouvelle France,*
éloignée de deux lieuës, ou nous fû-
mes encores mieux receus qu'en
la premiere; & que nous consacra-
mes par le Baptesme de trois en-
fans; dont l'un, qui se trouve Or-
phelin de pere & de mere, est tout
prest d'expirer: Ne voila pas par
avance une riche recompense de
nos travaux passés, & un puissant
aiguillon pou embrasser avec cou-
rage ceux qui se presenteront.

Il fallut encor sortir de cette se-
conde Bourgade, pour nous trans-
porter à la Capitale de tout ce pais,
nommée Tionnontoguen, que
les Iroquois ont rebatie, à un quart
de lieuë de celle que les François
brulerent l'an passé. Nous y fû-
mes escortés par deux cents hom-
mes, qui marchaient en bon or-
dre; nous allions les derniers im-
mediatement devant les Testes

des années 1667. & 1668. 43

blanches, & les plus considerables du pais. Cette marche se faisoit avec une gravité admirable, iusqu'à ce que nous estans rendus assés proche du Bourg, tout le monde s'arresta, & nous fûmes complimentés par le plus eloquent de la Nation, qui nous attendoit avec les autres Deputez. Apres quoy, il nous introduisit dans la Bourgade, où nous fûmes receus avec la decharge de toute l'artillerie, chacun tirant de sa Cabanne, & deux pierriers faisant feu aux deux bouts du Bourg.

Toute la harangue, que cet homme nous fit, consistoit en cés deux mots; qu'ils estoient heureux de ce que le François venoit dissiper les broüillars de l'air, dont la nation des Loups le troubloient, & remettre leur esprit en bonne assiette

44 *Relation de la Nouvelle France*
par l'assûrance de la paix, que nostre venué leur donnoit; après quoy suivit le festin, qui consistoit à un plat de bouillie de bled d'Inde cuit à l'eau, avec un peu de poisson boucané, & pour dessert un panier de citrouilles.

Peut-estre s'estonnera-t'on que des Missionnaires acceptent des honneurs qui leur sont si magnifiquement deferez, & se trouvent à des festins, dont ces peuples ont de coûtume de regaler leurs Ambassadeurs; Mais & ces honneurs & ces festins sont à la Sauvage; C'est à dire de telle nature, qu'ils ne combattent point ni l'humilité, ni la temperance Chrestienne, au contraire ils fournissent les occasions de pratiquer avantageusement ces deux vertus; Il faut donc s'en tenir au sentiment de S. Paul:

Sci
fat
I
Cro
pre
pub
tou
s'aff
mes
prés
à cet
dont
son d
que,
plaisi
Frem
grand
pour
res à la
celebr
pas m
gue. Il

des années 1667. & 1668. 45

Scio & humiliari, scio & abundare, & satiari & esurire.

Le iour de l'Exaltation de Sainte Croix estant destiné pour faire nos presens, c'est à dire pour parler en public sur le sujet de nostre venuë; toutes les six Bourgades d'Agnié s'assemblerent icy, hommes, femmes, & enfans & vieillards; & après auoir donné commencement à cette action, par le *Veni Creator*, dont le chant fut entrecoupé du son d'un petit instrument de musique, que ces peuples escoutét avec plaisir & avec admiration; le Pere Fremin harangua devât toute cette grande assemblée, s'accommodant pour les discours & pour les postures à la façon de faire de leurs plus celebres Orateurs, qui ne parlent pas moins par gestes que de la langue. Il leur fit voir les grands biens

46 *Relation de la Nouvelle France*
que produisoient la paix, les mal-
heurs qui accompagnent la guerre,
dont ils auoient éprouvé les effets
depuis un an, par l'embrasement
de leur Bourg. Il leur reprôcha les
perfidies & les cruautés qu'ils
auoient exercées, avec tant de bar-
barie sur nos Frâçois, sans en auoir
receu aucun mauvais traitement :
il leur declara en suite, qu'il ve-
noit exprés pour changer cette
humeur barbare, leur apprenant à
viure en hommes, & puis à estre
Chrestiens; & qu'en suite nostre
grand Onnontio les recevroit pour
les sujets, & les prendroit desor-
mais sous sa protection Royale,
comme il a fait tous les autres peu-
ples de ces contrées. Qu'aureste ils
se donnassent bien de garde de-
ormais d'exercer aucun acte d'ho-
stilité, ni sur nous, ni sur nos alliés,

M
de
fi
ces
edu
le P
la p
une
te o
de la
Pour
feroi
Iroq
Frang
liés;
l'exem
qui fu
séc d'u
auoit
des ar
Il n'e
presen

des années 1667. & 1668. 47

Mais afin de leur donner plus de terreur & faire plus d'impression sur leurs esprits, comme ces peuples se conduisent beaucoup par les choses extérieures; le Pere fit planter au milieu de la place, où se tenoit le Conseil, une perche longue de quarante ou cinquante pieds, du haut de laquelle pendoit un collier de Pourcelaine; leur declarant que seroit ainsi pendu le premier des Iroquois qui viendroit tuer un François, ou quelqu'un de nos Alliés; qu'ils en avoient desja veu l'exemple par l'execution publique qui fut faite à Quebec l'année passée d'un homme de leur país, qui avoit contrevenu à quelques uns des articles de la paix.

Il n'est pas croyable combien ce present si extraordinaire les eston-

na tous; ils demeurent long temps la teste en bas, sans oser ni regarder ce spectacle, ni en parler; iusqu'à ce que le premier & le plus eloquent de leurs Orateurs, ayant comme repris ses esprits, se leva, & fit toutes les fingeries imaginables autour de cette perche; pour declarer son estonnement. On ne peut pas descrire toutes les gesticulations que fit cét homme âgé de plus de soixante ans; que de regards inopinés à la veuë de ce spectacle, comme s'il en eust ignoré la signification: que d'exclamations, en ayant trouvé le secret & l'interpretation! que souvent il se prenoit horriblement par le gosier avec ses deux mains, se le serrant estroitement, pour représenter, & en mesme temps donner horreur de ce genre de mort à une infinité
de

de
en
gur
ave
& a
jet b
jour
n'av
nous
dem
choi
bâti
ctjon
de tr
nous
qu'ils
que r
libert
tie de
partie
qu'ils
mains
en leur

des années 1667. (C) 1668. 49

de monde qui nous environnoit ; en un mot, il employa toutes les figures des plus excellents Orateurs, avec une éloquence surprenante ; & après avoir discouru sur ce sujet bien long temps , faisant toujours paroître des traits d'esprit qui n'avoit rien de commun, il finit en nous delivrant les captifs que nous demandions, & nous donnant le choix du lieu , où nous voulions bâtir nostre Chapelle, à la construction de laquelle ils s'offroient de travailler en toute diligence: Ils nous deliurerent aussi un François; qu'ils tenoient captif depuis quelque temps, & nous promirent la liberté de douze Algonquins, partie de la Nation des Nez Percez, partie de celle des Outaouacs, qu'ils nous remettront entre les mains pour les renvoyer chacun en leur país.

D

ARTICLE V.

*De l'establissement du Christianisme
dans le païs des Iroquois d'Agnié.*

NOstre Chapelle ayant esté dressée par les soins des Iroquois mesmes, qui s'y apliquerent avec une ardeur incroyable; nous l'ouvrismes & nous commencâmes à y faire entendre la sainte Messe à nos anciens Chrestiens, instruits autrefois par nos Peres dans leur païs des Hurons. Il faut icy auoüer qu'on ne pût s'empecher de verser des larmes de ioye, en voyant ces pauvres captifs si fervents dans leurs deuotions, & si constants dans leur Foy, depuis tant d'années, qu'ils ont esté privés de toute instruction: C'est la recompense que Dieu nous donne

des années 1667. & 1668. 51

par avance, pour les petits travaux
auxquels ce genre de vie si barba-
re nous engage pour son amour;
Les journées nous coulent sans y
penser, & nous voyans obligez
d'employer les huit heures de suit-
te à faire prier Dieu ceux qui vien-
nent en la Chapelle, le reste du
temps se passe bien viste aux autres
fonctions Apostoliques.

Les meres nous apportent leurs
petits enfans pour leur faire le si-
gne de la Croix sur le front, & elles
s'accouûtument a le faire elles mes-
mes avant que de les coucher; leurs
entretiens ordinaires dans les Ca-
bannes sont de l'Enfer & du Para-
dis, dont nous leur parlons souvent.

Le mesme se pratique dans les
autres Bourgs, à l'imitation de ce-
luy-cy & on nous y invite de temps
en temps pour leur aller admini-

52 *Relation de la Nouvelle France*
strer les Sacremens, & mettre ces
Eglises Naissantes en l'estat que
cette Barbarie peut souffrir.

Dés la premiere visite que le
Pere Fremin a faite à une de ces
Bourgades, il y a trouvé quarante
cinq anciens Chrestiens, qui luy
ont causé & ont receu recipro-
quement bien de la consolation;
il a esté obligé de rendre ce te-
moignage à la verité, declarant,
qu'il n'eust jamais crû ce qu'il a
veu & experimenté, combien la
pieté est bien en racinée dans l'ame
de ces pauvres Captifs, qui sur-
passent de beaucoup en devotion
le commun des Chrestiens, quoy
qu'ils n'ayent eu depuis si long-
temps aucune assistance de leurs
Pasteurs. Ils se sont approchez des
Sacremens, ils ont fait Baptiser
leurs enfans, & ont fait voir le

lie
sou
fer
pul
se t
atti
ple
nos
reuf
C
des
part
nem
de l
tion
Cap
Vn
guer
Nor
les e
a rec
dispo

des années 1667. & 1668. 53

lieu où ils s'affablent tous les soirs sans y manquer, pour conserver leur ferveur par les prieres publiques qu'ils font ensemble, où se trouuét aussi quelques Iroquois, attirés par l'odeur de ce bon exemple, & persuadez de la verité de nostre sainte Foy par une si genereuse constance.

Comme les Iroquois ont fait des conquetes dans toutes les parties du Canada, ils nous donnent moyen d'ouvir les Tresors de la grace à toute sorte de Nations, par l'instruction de leurs Captifs.

Vne pauvre Esclave prise en guerre & amenée de la Mer du Nord, en ressent heureusement les effects, presté de mourir, elle a receu le S. Baptesme avec des dispositions merueilleuses.

D iij

54 *Relation de la Nouvelle France,*

Vne autre Captiue de la Nation des Loups, a esté disposée au Baptesme, avant que d'estre brûlée selon la Sentence qu'on a portée contre elle. O qu'il y a de plaisir de faire de semblables rencontres.

Nous ne prenons pas moins de soin pour la conservation de la paix, que pour l'establissement du Christianisme, parce que l'un depend de l'autre: c'est ce qui nous a fait faire tous nos efforts pour conserver la vie à un Outaoüac, que les Iroquois d'Onnejout avoient envoïé icy comme une victime destinée au feu. On le fit entrer dans ce Bourg, pour nous en dérober toute connoissance; on prepare les feux qui devoient éclairer cette horrible nuit, choisie pour cette cruelle execution. Par malheur il ne se

des années 1667. ¶ 1668. 55

trouvoit icy pour lors aucun des Anciens, à qui il appartenoit d'arrestar ces violences; les ieunes gens qui ne respirent que la guerre, s'estoient desja saisis de cette proye, & l'avoient enfermée dans une Cabanne toute en feu, pour y executer à la sourdine leurs cruautés ordinaires: une femme Iroquoise m'en vint avertir en secret, (c'est le Pere Fremin qui parle) i'y cours incontinent, ie parle, i'exhorte, mais en vain: ie menace, ie fais retirer les femmes & les enfans: tous m'obeissent, à la reserve de deux hommes, qui nonobstant tous mes efforts continuerent à bruler ce miserable: ie fais le cry par toutes les ruës du Bourg; vieillards vous estes morts, enfans il n'y a plus de vie pour vous, la paix est

D iiij

56 *Relation de la Nouvelle France*,
rompüe ; voila les Loups qui
viennent d'un costé, & de l'autre
ie vois Onontio avec son armée ;
Vostre terre va estre renversée,
vos Champs, vos Cabannes, vos
Bourgades vont estre ruinées. A-
près avoir couru toutes les ruës
faisant ces cris, ie m'arrestay de-
vant la Cabanne où l'on bruloit
ce prisonnier, contre un des prin-
cipaux articles de la Paix ; mais la
porte estoit baricadée : ie crie
plus haut, disant que tout le país
est perdu ; on ne me respond
point. Je trouve par bon heur
un vieillard, parent de ceux qui
estoyent causes de cette tragedie ;
ie luy parlay si efficacement, &
mes menaces eurent un tel effet
sur luy, qu'avec l'autorité que son
âge & son alliance luy donnoit, il
alla retirer ce pauvre homme du

mil
ent
de
men
peu
m'a
re à
dern
prés
bon
plus
vider
i'ay
libert
mesm
quois
Nou
de la i
nité q
milieu
nos Ch
ordre,

des années 1667. & 1668. 57

milieu des feux, & mele remit entre les mains. Il fut bien guery de ses blessures; mais la vehemence de la douleur, iointe à la peur, luy causa une fievre, qui m'a donné tout loisir de l'instruire à mon aise, & le preparer à sa derniere fin. De fait 24 iours après cet accident, il est mort en bon Chrestien, & ie ne doute plus que ce n'ait esté par une Providence toute particuliere, que j'ay fait tous ces efforts pour sa liberté, afin de le delivrer en mesme temps des feux des Iroquois & de ceux de l'enfer.

Nous l'avons enterré avec bien de la ioye, & avec toute la solennité qui se peut garder dans le milieu de cette barbarie. Tous nos Chrestiens y ont assisté en bel ordre, & avec une modestie qui

38 *Relation de la Nouvelle France,*
a ravuy les Iroquois, lesquels ont
voulu voir cette ceremonie si ex-
traordinaire, & qui ne s'estoit
jamais pratiquée chez eux. Ainsi
peu à peu nous establirons le
Royaume de IESVS-CHRIST, sur
les ruines de celuy de Satan, qui
fait tous ses efforts aucontraire,
comme nous allons voir dans l'ar-
ticle suivant.

ARTICLE VI.

*De l'yvrognerie des Iroquois d'Agnié
& de ses malheureux effets.*

Illy a bien des empeschemens
à l'establissement de la Foy par-
mi ces peuples, dont on a assés
parlé dant les Relations prece-
dentes: un des plus grands dont
on n'a pas encor fait mention,
& dont le diable se sert bien avan-

tag
cau
Eu
cor
que
E
cau
sem
ceux
tant
don
boiss
sons
piers
Chap
nacez
trois
ces de
souve
solene
mang
renve

des années 1667. & 1668. 59

tageusement , est l'ivrognerie ,
causée par l'eau de vie , que les
Europeans de ces costes là ont
commencé à leur vendre depuis
quelques années.

Elle est si commune icy , & y
causé de tels desordres , qu'il
semble quelque-fois que tous
ceux du Bourg sont devenus fols
tant est grande la licence qu'ils se
donnent, quand ils sont pris de
boisson. On nous a ietté des ti-
sons à la teste ; on a mis nos pa-
piers au feu, on a forcé nostre
Chapelle, on nous a souvent me-
nacez de la mort, & pendant les
trois & quatre iours que durent
ces desordres, & qui arrivent assés
souvent, il faut souffrir mille in-
solences sans se plaindre, sans
manger, sans reposer ; ces furieux
renversant tout ce qu'ils rencon-

60 *Relation de la Nouvelle France,*
trent, & mesme se massacrant les
uns les autres, sans espargner ni
parens, ni amis, ni compatrio-
tes, ni estrangers. Les choses vont
quelque-fois à un tel excés, qu'il
nous semble que la place n'est
plus tenable; mais nous ne la quit-
terons qu'avec la vie; & cepen-
dant nous travaillons toujourns à
ramasser les precieux restes du
sang de IESVS-CHRIST, qui n'a
pas esté moins respandu pour ces
pauvres Barbares, que pour le
reste du monde.

Quand l'orage est passé, nous
ne laissons pas de faire nos fon-
ctions assés paisiblement; nous
avons entre autres celebré la feste
de Noël avec toute la devotion
imaginable de la part de nos Neo-
phytes, dont plusieurs ont assisté
à six Messes de suite: ainsi Dieu

ne
l'a
N
ro
qu
po
&
tro
Bap
son
qu
son
nou
les
quel
nous
sé ci
bre,
toute
Vo
que
Missi

des années 1667. & 1668. 61
ne nous laisse pas toujours dans
l'amertume.

Nous avons bien quarante Hurons qui font profession publique du Christianisme, & qui sont pour la plus part en tres bon train, & dans une grande ferveur. Les trois premiers mois nous auons Baptisé une cinquantaine de personnes, dont deux femmes Iroquoises & deux Algonquines sont en voye de salut, comme nous auons sujet de le croire, vëu les bons sentiments, dans lesquels elles ont expiré; du depuis nous en auons encor bien Baptisé cinquante; & de tout ce nombre, trente enfans. Sont avec toute assurance dans le Paradis.

Voila pour le present tout ce que nous pouuons dire de cette Mission de Sainte Marie, pour

62 *Relation de la Nouvelle France,*
laquelle nous concevons de grandes esperances, si la paix dure, & si nos Iroquois sont humiliés. Pour y contribuer, nous avons iugé qu'il estoit bon que le Pere Pierron, après avoir esté chez les Hollandois, ou plustost les Anglois qui se sont rendus Maistres de la nouvelle Hollande, entreprist le voyage de Quebec sur les glaces, pour informer Monsieur le Gouverneur & Monsieur l'Intendant de l'estat de ce pais; afin qu'ayants toutes les lumieres necessaires, ils puissent continuer ce grand ouvrage de la paix qu'ils ont si heureusement commencé.

De
I
gni
ron
vers
qui
quo
breu
be, &
Il y a
remb
ietter
velle
dence
me il
le n
cer qu

CHAPITRE III.

*De la Mission de S. François Xavier
chez les Iroquois d'Onneiout.*

LÉ Pere Jacques Bruyas estant arriué à Agnié, en compagnie des Peres Fremin, & Pieron, se separa d'eux pour tirer vers la Bourgade d'Onneiout, qui est la seconde Nation des Iroquois Inferieurs; la moins nombreuse en effet, mais la plus superbe, & la plus insolente de toutes. Il y arriva dans le mois de Septembre de l'année 1667. pour y ietter les fondemens d'une nouvelle Eglise, à laquelle la Prouidence l'avoit destiné. Voicy comme il en parle.

Je ne scaurois mieux commencer que par ce qui s'est passé en

64 *Relation de la Nouvelle France,*
ce iour, auquel j'ay eu la consolation de dire pour la premiere fois la Sainte Messe dans ma petite Chapelle, qui vient enfin d'estre acheuée par les propres mains de nos Iroquois. l'espere que la feste du Glorieux Archange S. Michel me sera de bon augure, puis qu'il est le Prince de l'Eglise, il aura soin de celle-cy, qui ne fait que naistre, & luy donnera accroissement.

Huit iours après que j'eus ouvert la Chapelle, Dieu m'a comblé d'une ioye tres sensible, dans l'heureuse rencontre que j'ay fait d'une femme âgée de 50. ans, malade d'une oppression de poitrine & d'une fièvre continuë, qui dans ses redoublemens la met à l'extremité. Cette Ame predestinée pour le Ciel, ayant oüy parler

p
se
tê
de
ie
Ca
vre
viv
par
pos
ouv
ster
cou
qu'e
dis
plu
tirer
strui
j'ay
vne
since
Vn

des années 1667. & 1668. 65

parler à sa fille de la priere que i'enseignoys a faire tous les iours, luy témoigna qu'elle seroit bien aise de me parler pour se faire instruire: ie me transportay aussitost dans sa Cabanne, où ie trouvay un cadavre animé, plutôt qu'une femme vivante; Ce qui m'obligea de luy parler du bon-heur que les Fideles possederoient en l'autre vie, & luy ouvrir l'esprit pour les autres Mysteres de nostre Foy. Elle m'escoute avec attention, & m'assure qu'elle croit tout ce que ie luy dis; I'y retourne tous les iours à plusieurs reprises: enfin la voyant tirer à sa fin, & d'ailleurs bien instruite, ie l'ay Baptisée; & depuis i'ay toûjours reconnu dans elle vne affection tres fervente & tres sincere pour la priere.

Vn peu avât qu'elle expira, ie luy

E

66 *Relation de la Nouvelle France*
fis faire les actes propres des moribons, iusqu'a ce qu'ayant perdu la parole, elle ne me parloit plus que par signes : neanmoins luy ayant monstré le Crucifix, ie luy dis pour la derniere fois, Agathe, (c'estoit son nom de Baptesme) voila celuy qui est mort pour toy, ne l'aime tu pas ? Veux tu encor l'offencer ? alors faisant encor un effort, elle dit distinctement, ouïy ie l'aime, iamais plus de peché ; ie croy en luy, il n'est pas menteur comme nous ; & la parole luy ayant manqué aussi bien que l'usage de ses mains qu'elle ne pouvoit plus remuer, elle me fit signe des yeux & de la bouche, d'approcher mon Crucifix, ce qu'ayant fait, elle le baïsa avec tant de devotion, que i'eus bien de la peine de ne pas donner quelques lar-

n
d
tr
re

vr
br
qu
&
de
&
ma
C
est
velle
pou
gira
Ce
fille,
rels
ceder
pere.

des années 1667. & 1668. 67
mes à un spectacle si nouveau,
d'une personne élevée dans l'idola-
trie, & instruite depuis si peu de
temps.

C'est donc ainsi que cette pau-
vre Iroquoise est morte entre les
bras de IESVS mourant; & c'est ainsi
que Dieu detrempe les dégouts
& les ennuis qui sont inseparables
de la fonction où ie suis employé,
& qu'il adoucit les amertumes de
ma solitude.

Cette seule victoire sur le demon
est capable de me donner de nou-
velles forces pour le combatre, &
pour tout entreprendre, où il s'a-
gira de la gloire de mon Maistre.

Cette bonne femme à laissé une
fille, qui est un des beaux natu-
rels que ie connoisse, & qui ne
cedera pas à sa mere, comme i'es-
pere. I'ay sceu d'elle une chose

fort rare parmy les Sauvages, & que ie ne puis assés admirer dans la corruption vniuerselle des autres; c'est que jamais elle n'a violé la foy coniugale à son mari. On l'a souvent sollicitée, & mesme on luy a ietté des sorts pour la priver des fruits du Mariage, mais ni la sterilité, ni toutes les menaces qu'ó a pû luy faire, n'ont esté capables de l'ébranler tant soit peu dans son dessein de garder la chasteté coniugale.

Quelque temps apres le decez de cette Iroquoise, i'ay enuoyé au Ciel un petit enfant, que i'ay Bap-
tisé avant sa mort: c'est un Ange qui priera pour la conversion de ses Compatriotes. Quand ie n'aurois fait autre chose que de contribuer au salut de ces deux Iroquois, ie m'estimerois bien payé

c
c
l'
d
D

op
qu
plu
fio
ten
me
d'un
luy
ma
voy
d'ou
con
che
ger
heur
luy

des années 1667. & 1668. 69

de tout ce que j'ay souffert, & de ce que j'espere souffrir à l'avenir. l'attens un grand secours de ces deux Ames innocentes aupres de Dieu.

Je me persuade qu'ils ont desja operé en la personne d'un Iroquois d'Agnié, habitué icy depuis plusieurs années, dont la conversion à des circonstances qui meritent d'estre raportées. Cet homme étoit malade il y a long temps, d'une fluxion sur la poitrine, qui ne luy donnoit point de relâche; son malaugmenta beaucoup depuis un voyage qu'il voulut faire à Agnié, d'où il retourna avec une fièvre continuë, qui l'obligea de chercher quelque remede pour soulager sa douleur: j'avois par bonheur encore une medecine, que ie luy donnois plutôt pour gagner

70 *Relation de la Nouvelle France*
son affection, que pour luy procurer une entiere guerison: en effet il me témoigna dés lors qu'ils souhaitoit depuis long-temps d'estre Chrestien, & me pria de l'instruire au plûst: ie commençay de le faire le mieux que ie pûs, mais le demon fit bien-tost avorter tous ces bons desseins, & ie fus bien estonné lors qu'allant visiter mon malade, ie le trouvoy si éloigné de croire en IESVS-CHRIST, qu'il ne vouloit pas mesme me regarder. Il persista huit iours entiers dans son opiniastreté, pendant lesquels il fut visité d'un longleur, qui luy donna des grandes esperances de recouvrer la santé, & luy fit concevoir vne plus grande aversion de la Robe noire. Cependant ie ne cessay de prier Dieu pour sa conversion, voyant bien qu'il avoit peu de temps à vi-

vi
M
ve
fai
pro
ne
sif
voi
ou f
de t
mai
lege
de r
quan
rend
nées,
mal d
que t
pour
frere,
tendr
vies;

des années 1667. & 1668. 71

vre, & i'interposay le credit de la
Mere commune des Pecheurs en-
vers son Fils, pour obtenir une par-
faite penitence de cet infidele: a-
pres quoy ie retournay en la Cabá-
ne de ce miserable, que ie trouvoy
si foible & si abatu, qu'à peine pou-
voit il parler; & biẽ luy dis-je, tu vois
ou se terminẽt les belles promesses
de ton Jongleur, & tu reconnois
maintenant l'inutilité de ses sorti-
leges: ô que tu ferois bien mieux
de me croire & de m'écouter,
quand ie te promets, non pas de te
rendre la fanté pour quelques an-
nées, car ie mentirois, puis que ton
mal est incurable; mais iet'assũre
que tu seras heureux dans le Ciel
pour une Eternité. Courage, mon
frere, tu as peché en refusant d'en-
tendre la voix du Maistre de nos
vies; mais il est assés bon pour te

72 *Relation de la Nouvelle France*
pardonner, si tu és marri de l'a-
voir offensé.

L'adioûtay plusieurs autres cho-
ses que le S. Esprit m'inspira, &
qui toucha en mesme temps le
cœur de ce pauvre homme qui
ne cessoit de pleurer, & me disoit
en sanglotant, i'ay peché mon
frere, ie n'ay point d'esprit, mais
ne m'abandonne pas, aye pitié de
moy, instruis moy sans delay; ie
seray plus souple desormais à es-
couter ta parole, ie ne veux plus
obeir au demon: il accompa-
gnoit ses paroles de tant de lar-
mes, que ie n'eu pas de peine à
croire que Dieu ne l'eust touché.

Ie recommencay donc mes in-
structions, apres lesquelles ie luy
donnay le Baptesme, auquel il a
suruescu huit iours, pendant les-
quels ie ne scaurois exprimer la

fer
mo
T
tor
n'e
par
mo
qua
l'esp
son
lui,
& p
prop
voit
ma p
soit
mom
IESVS
mari
l'att
Sainte
son F

des années 1667. & 1668. 73

ferueur & la devotion qu'il a te-
moignée pour la priere.

Trois iours devant sa mort, il
tomba en delire; mais quoy qu'il
n'entendist rien, quand on luy
parloit d'affaire, il sembloit nean-
moins rerourner en son bon sens,
quand ie luy parlois de la priere:
l'esprit luy retourna un iour avant
son trépas, que ie passay aupres de
lui, pour le faire souvenir de Dieu,
& pour luy inspirer des pensées
propres pour l'estat, où il se trou-
voit; mais il n'avoit pas besoin de
ma presence pour cela, car il ne fai-
soit que repeter iusqu'au dernier
moment de sa vie, les paroles,
IESVS ayez pitié de moy, ie suis
mari de t'avoir offensé.

L'attribüe cette conversion à la
Sainte Vierge, qui l'a impetré de
son Fils, & qui continuë ainsi à

74 *Relation de la Nouvelle France,*
me consoler dans ma solitude.

Après ce coup de grace, j'espère avec la miséricorde de nostre bon Dieu, qu'aucun malade ne m'eschappera, sans que ie le dispose à la mort; quoy que le nombre en soit si grand, que j'ay bien de la peine à les visiter tous, & ils pouroient bien donner de l'employ à un fervent Missionnaire.

Quelques bonnes Chrestiennes Huronnes me viennent au secours; une entre autres nommée Felicité, qui fait parfaitement l'office de Catechiste. Je suis surpris de l'entendre quelque fois faire ses exhortations à nos Catechumenes, & les instruire de l'importance de la priere, & de l'excellence de la Foy; si j'en avois beaucoup de semblables, tout ce Bourg seroit bientost converty.

C
de l
que
veu
prise
gué,
nistr
empe
ritabl
faisoi
parab
fait ce
mais i
rer à u
Onne
tende
entend
une ru
voir ce
sur mo
mes, d
pliante

des années 1667. & 1668. 75

Ces douceurs sont entremêlées de bien des Croix: la plus rude que j'ay eüe de ma vie, est d'avoir veu brûler icy quatre femmes, prises sur la Nation d'Andastogué, sans que j'aye pû leur administrer le saint Baptesme, pour les empescher de passer d'un feu véritablement bien cruel, & qui me faisoit horreur, a un autre incomparablement plus rigoureux. J'ay fait ce que j'ay pû auprès d'elles, mais il m'a esté impossible d'en tirer aucune raison. Il n'y a pas vn Onneiout dans ce Bourg, qui entende leur langue, & qui en soit entendu. O que ce m'estoit là une rude & pesante Croix, de voir ces pauvres victimes, ietter sur moy du milieu de leurs flammes, des œillades tendres & suppliantes, comme pour me de-

76 *Relation de la Nouvelle France*
mander quelque soulagement, &
ne leur en pouvoit donner, ny
pour les peines qu'elles souff-
froient alors, ny pour celles où
elles alloient tomber.

J'ay esté un peu consolé dans
mon affliction, par les bons sen-
timens de la fille de nostre Aga-
the, dont j'ay parlé, car m'estant
venuë trouver lors qu'on amenoit
ces Esclaves, & qu'on les recevoit
à la mode du pais, c'est à dire avec
une prodigieuse d'écharge de
coups de bastons; elle me deman-
da s'il y avoit du mal d'aller voir
leur reception; declarant qu'elle
estoit resoluë de ne point sortir
de chez soy, de peur de déplaire
à Dieu, par la veuë de ce specta-
cle d'horreur: cependant on fai-
soit des cris & des huées par tout
le Bourg, capables d'exciter la cu-

riof
ne f
pou
ceren
autre
les E
soien
le, ap
re; pu
mesm
vages
gloire
leur fa
triomp
Le io
ces Ca
s'infor
mal d'a
luy aya
fencerc
trouvoi
de hay

des années 1667. & 1668. 77

riofité des plus modestes, & il ne faut pas une moindre vertu pour s'abstenir de se trouver à ces ceremonies, qu'il en eust fallu autre fois, pour ne pas regarder les Entrées triomphantes, que faisoient les Romains dans leur ville, après quelque celebre victoire; puis que c'est à proportion la mesme chose à l'égard de nos Sauvages, qui mettent toute leur gloire à ramener des Captifs, & leur faire faire comme une entrée triomphante dans leur Bourg.

Le iour d'apres qu'on eût blûlé ces Captifs, cette bonne femme s'informa de moy, s'il y avoit du mal d'assister à ces executions, & luy ayant respondu qu'elle n'offenceroit point Dieu, si elle s'y trouvoit sans aucun mouvement de hayne ou de vengeance, &

78 *Relation de la Nouvelle France*
sans prendre plaisir à la disgrâce
de ces miserables; ie n'ay pas osé,
me dit elle, y aller, dans la crainte
de déplaire à Dieu. Je n'ay point
vëu de conscience plus delicate:
i'admire sa generosité à prier Dieu
en face des plus libertins: si elle
continuë comme elle à commen-
cé, i'espere qu'elle sera un iour
l'appuy de cette Eglise naissante.
Peut-estre est-elle redevable de
ce bonheur à son mari, Huron de
Nation, autrefois Baptisé par le
feu Pere Garreau, homme d'un
bon naturel, & fort porté aux
choses de son Salut.

C'est ainsi que ce petit troupeau
va croissant: ie l'ay augmenté
dés les quatre premiers mois, de
cinquante deux Ames, à qui i'ay
conferé le Sacrement de Baptef-
me. Ce sont la plus part des en-

fa
y
no
d'
tie
Di
l'in
une
leur
gran
me r
mett
les pr
la co
tienn
stre S
demeu
dans la
de tem
icy, sur
une Eg
ces espr

des années 1667. ② 1668. 79

fans; car pour les Adultes, il faut
y proceder avec un grand discer-
nement, de peur de faire plus
d'Apostats que de Chrestiens. Ils
tiennent le songe comme une
Divinité qu'ils adorent; & ils ont
l'instabilité du mariage, comme
une porte ouverte au desordre de
leurs convoitises; ce sont deux
grands obstacles à la Foy, & qui
me rendent plus difficile à les ad-
mettre à l'Eglise: néanmoins si
les prieres des Ames zelées pour
la conversion des Sauvages ob-
tiennent de la misericorde de no-
stre Seigneur, que nos Iroquois
demeurent dans l'humiliation &
dans la crainte; j'espere qu'en peu
de temps, nous pourons elever
icy, sur les ruines de l'infidelité,
une Eglise fleurissante, & reduire
ces esprits de sang & de cruauté,

CHAPITRE IV.

*De la Mission de S. Jean Baptiste, aux
Iroquois d'Onnontaté.*

Nous suivons la situation
des lieux, dans l'ordre des
Chapitres; car apres la Nation
d'Agnié, & celle d'Onneïout,
tirant entre le Midy & le Cou-
chant, on rencontre Onnontaté,
grande Bourgade, qui est le cen-
tre de toutes les Nations Iroquoi-
ses, & où se tiennent tous les ans
comme les Estats generaux, pour
vuider les differents qui pou-
roient avoir pris naissance entre
eux, pendant le cours de l'année.

Leur Politique en cela est tres
sage, & n'a rien de Barbare: car
comme leur conservation depend
de

des années 1667. & 1668. 81
de leur vnion. Et comme il est difficile que parmy des peuples, où la licence regne avec toute impunité; sur tout parmy les ieunes gens, il ne se passe quelque chose capable de causer de la rupture, & de desunir les esprits; ils font châque année une assemblée generale dans Onnontae, où tous les Dêputés des autres Nations se trouvent pour faire leurs plaintes, & recevoir les satisfactions necessaires, par des presents mutuels, avec lesquels ils s'entretiennent ainsi en bonne intelligence. C'est ce qui fait que de toutes les Missions Iroquoises, celle sur qui nous iettons les yeux avec plus de complaisance, est celle-cy; parce que outre ce que nous en venons de dire, elle a receu toute la premiere les lumieres de l'E-

82 *Relation de la Nouvelle France,*
vangile, & peut passer pour la
plus ancienne Eglise des Iroquois.

La Providence a fait naistre une
occasion favorable pour luy don-
ner commencement, ou plûtoſt
pour retablir en ſon premier
eſtat le Chriſtianisme qui y eſtoit
floriſſant, & le ſeroit encor, ſi la
perfidie de quelques uns de ces
Barbares n'euffent chassé les Pa-
ſteurs, il y a plus de dix ans, par la
guerre qu'ils renouvelerent a-
lors contre les François.

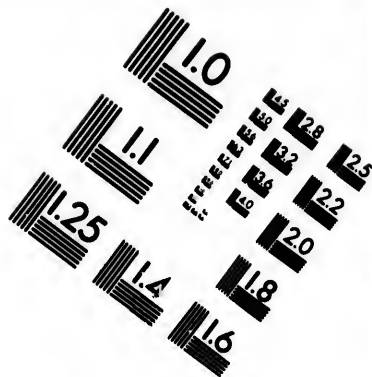
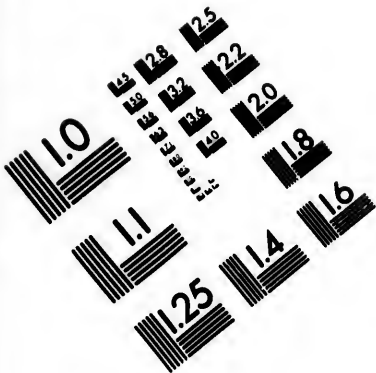
Le Pere Julien Garnier eſtant
monté pendant l'Eſté dernier à
Onneiout, pour y travailler con-
jointement avec le Pere Bruyas,
au ſalut de ces peuples, ſe vit
obligé par tous les motifs de cha-
rité, de donner iuſqu'à Onnon-
taé, qui n'eſt éloigné que d'une
petite iournée.

I
u
P
ſe
te
de
qu
rou
ko
on
pre
fair
en
Cha
prit
viti
qui a

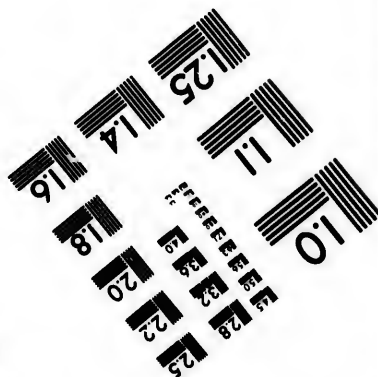
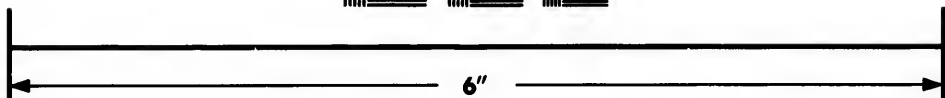
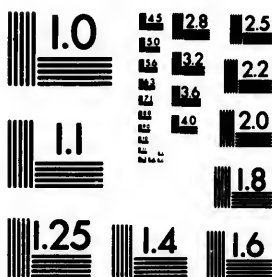
des années 1667. & 1668. 83

Il y fût receu avec tous les témoignages de cordialité & de bienveillance, qu'on peut souhaiter d'un peuple qui quoy que barbare & fort affectionné à nos Peres; iusques là qu'ils luy firent une douce violence pour l'empescher de retourner à son Poste, se mettans en devoir de le contenter en tout ce qu'il desireroit. Et comme il leur eut déclaré qu'il nepouvoit pas demeurer tout seul, & sans Chapelle, Garakontié, ce Fameux Capitaine, dont on a tant parlé dans les Relations precedentes, s'obligea de satisfaire à l'un & à l'autre: & de fait en peu de iours il mit sur pied une Chapelle, & aussitôt après entreprit le voyage de Quebec, pour visiter Monsieur le Gouverneur, qui avoit desiré de voir cet hom-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

10
11
12

84 *Relation de la Nouvelle France* ;
me si obligéant envers les Fran-
çois , & pour emmener avec soy
quelques uns de nos Peres , qu'il
venoit demander , & dont il vou-
loit estre le Conducteur en son
païs.

Pour faire mieux reussir son
Ambassade , il lie partie avec les
quatre premieres testes du Bourg,
qui representoient les principales
familles dont il est composé : En
cette Compagnie il arriva à Que-
bec le 20. iour d'Aoust dernier ;
où ayant paru devant Monsieur
le Gouverneur & Monsieur l'In-
terdant , il fit cinq presents , qui
estoit comme les Truchemens
des cinq paroles , qu'il portoit de
la part de toute la Nation.

g
u
tr
fi
ce
ne
na
ce
tan
fait
don
aux
my
la p
man

ces années 1667. & 1668.

85

ARTICLE I.

Presens faits par Garakontié, Ambassadeur des Iroquois d'Onnontaté. Il parla en ces termes à Mr le Gouverneur.

LE me suis autresfois vanté d'avoir fait pour la Nation Française, ce que jamais parmy nous un Amy n'avoit fait pour un autre; ayant rachepté plus de vingt six de ses Captifs, des mains de ceux qui les auroient brûlés, si ie ne les eusse retirés; Mais maintenant ie n'ose plus me glorifier de ce que i'ay fait en ce point; d'autant que vous, Onnontio! avez fait bien davantage pour nous, donnant la vie, non seulement aux Onneiout qui estoient parmy vous, tandis que ceux, de la part de qui ils venoient demander la paix, vous tuoient;

F iij

86 *Relation de la Nouvelle France,*
mais de plus la donnant à toute
autant de personnes, qui com-
posent nos cinq Nations, lors
qu'y ayant mené une puissante
armée, & pouvant mettre tout à
feu & à sang, d'autant que cha-
cun fuyoit devant elle, vous
vous estes contenté d'humilier
le seul Agnié; c'est en quoy
vous avez surmonté l'esperan-
ce que j'avois en la clemence
des François; & c'est de quoy au-
jourd'huy ie vous viens remer-
cier, & voudrois bien aussi estre
capable de remercier nostre
grand Roy Louis, de ce qu'il
n'a pas desiré nostre sang, ny
nostre totale ruine; mais seule-
ment de nous humilier.

2. Ie viens aussi nettoyer vos
visages des larmes, que le Pere
Garnier nous a dit avoir décou-

des années 1667. & 1668. 87

lé de vos yeux, en suite de la
mort de nos gens tués par les
Andastoë.

3. Le Pere Garnier en mettant
le pied dans Onnontagué, dit que
c'estoit Onnontio, qui luy avoit
commandé partant de Mont-
Royal, de nous venir visiter, pour
voir en quel estat estoit nostre
pauvre Nation. Cette courtoisie
nous a tellement gagné le cœur,
que nous luy avons fait toutes
sortes de caresses, & l'avons prié
de ne nous point quitter; à quoi
s'estant accordé, moyennant que
nous luy fissions une Chapelle, &
que nous luy vinssons querir un
compagnon, nous auons fait l'un
& l'autre : La Chapelle fut faite
deux iours après son arrivée; &
maintenant nous voicy venus,
premierement pour vous remer-

F iij

88 *Relation de la Nouvelle France,*
cier de ce que vous vous este sou-
venu de nous ; & puis pour de-
mander vne Robe-noire pour luy
servir de compagnon. Donnez
nous aussi un Chasseur.

4. Vous ne sçauriez douter de
ma fidelité; ie vous prie de croire
que toutes nos Nations seront
dorenavant dans le respect ,
qu'elles ont promis à vôtre grand
Onnontio ; n'écoutez plus les
Hurons fugitifs, qui vous veu-
lent mettre en defiance envers
nous.

5. Nous n'avons jamais tenu les
Loups pour nos ennemis, & nean-
moins ils nous tuent. Faites, Ô
Onnontio ! que vostre voix re-
tantisse dans leur pais; & que do-
rénavant ils n'infestent plus les
chemins, que vous & nous te-
nons pour nous entrevisiter : car

a
t
lu
ro
se
Re
.
.
L
tout
si fo
marc
frent
de te
gné
& t'e
ce; qu
mées

des années 1667. & 1668. 89

autrement ils vous tuëront bien-
tost, aussi bien que nous.

Après qu'il eut ainsi parlé, on
luy fit response par autant de pa-
roles, accompagnées de cinq pre-
sents.

*Responses données le 27. Aoust. 1668.
aux paroles des Iroquois de la Na-
tion d'Onnontagué portées par le
Capitaine Garakontié.*

LE François convient avec
toy : tu as tesmoigné en
toute occasion, que tu l'aimois
si fortement, qu'il en a receudes
marques assurées, qui ne souf-
frent pas qu'on doute de la verité
de tes paroles; aussi il t'a témoi-
gné qu'il avoit cela fort agreable,
& t'en a marqué sa reconnoissan-
ce; que les belles actions sont esti-
mées meritoires, quand elles se

90 *Relation de la Nouvelle France,*
soutiennent par une conduite
toujours égale. On espere que la
tienne ne le dementira jamais, &
que tu inspireras à tes freres & à
tes nepveux, de la tenir inviola-
ble à l'égard des François; puis-
que tu reconnois en eux de si
bons sentimens de compassion
& de clemence, & que tu es per-
suadé, que pouvant destruire tes
freres & tes nepveux, ils ont eu
la bonté de ne le pas faire. Fais
donc perdre la pensée que tesmoi-
gne avoir quelque ieunesse e-
stourdie, d'entre tes freres & nep-
veux, que si les François n'ont
pas esté destruire le Bourg d'On-
neïout, c'est qu'ils ne l'ont pû,
ou ne l'ont osé faire; & fais leur
entendre, que quand il n'y au-
roit icy presentement aucunes
troupes capables de telle entre-

pe
m
lo
se
icy
en
vis
qu
fait
me
enc
ges,
tect
me
as fa
Pour
2.
pris
tes fr
gué,
qu'il
toy,

des années 1667. & 1668. 91

prise, ce grand Onnontio, nommé Lovis, est si puissant & si jaloux du respect que luy doivent ses enfans ; qu'il en envoyroit icy vingt fois davantage, qu'il n'y en a presentemēt, au moindre avis qu'il auroit, que quelque Iroquois des cinq habitations auroit fait la moindre iniure, non seulement à ses propres Sujets ; mais encor à ceux des Nations Sauvages, qui se sont mis sous sa protection, & qui l'ont reconnu comme leur Souverain, ainsi que tu as fait pour tes cinq habitations. Pour cela un present.

2. La part que le François a pris par ses larmes, à la mort de tes freres tués par les Andastogué, est un effet de la tendresse qu'il a en qualité de Pere, pour toy, comme pour son enfant ; &

92 *Relation de la Nouvelle France,*
la reconnoissance que tu témoi-
gne pour la grace qu'il t'a fait
en cela , l'obligera à t'en faire
d'autres en toute occasion ; ainsi
prends toujours le chemin de tes-
moigner de la gratitude pour les
bien-faits receus ; parce que c'est
le moyen le plus propre de te con-
server sa bienveillance & de te
perpetuer sa faveur. Pour cela
un present.

3. On t'accorde d'autant plus
volontiers ce que tu demande,
que d'un costé tu as bien reçu
la premiere grace, que l'on t'a
faite par l'envoy du Pere Garnier,
en le traittant favorablement ;
mais encore en le faisant festoyer
par toute ta Cabanne, & luy
faisant dresser une Chapelle, où
il peut te faire faire la priere & à
tes freres , pour te procurer ton

S
g
v
g
re
qu
me
fid
les
stan
infi
don
ven
nerc
paro
guer
coup
ges c
que c
& qu
te po

des années 1667. & 1668. 93

Salut & à eux, qui est le plus grand bien que tu puisses recevoir; & que d'ailleurs tu témoigne reconnoissance de ce bien reçu. Pour cela un present.

4. Le François t'a desja dit qu'il n'a jamais douté, & doute moins encore au iourd'huy de ta fidelité & de la verité de tes paroles: & tu dois estre persuadé qu'estanten estat de prevenir, non tes infidelités personnelles, mais celles dont tes freres & tes neveux peuvent estre capables; ils ne te donneroient pas le temps de les faire paroistre, en portant chez toy la guerre & te detruisant tout d'un coup, sans qu'il restast des vestiges de ta Nation; & pour marque qu'il se confie en tes paroles, & qu'il est assuré d'ailleurs qu'il te pourra toujours punir, si tu

94 *Relation de la Nouvelle France*
souffre qu'il s'en viole aucune,
c'est qu'il t'envoie une Robe noi-
re, & qu'il fera passer la ieunesse
dans tes habitations, pour s'em-
ployer avec toy à la deffence com-
mune. Pour cela un present.

5. Le François ne craint point
le Loup, & il ne peut se persua-
der qu'il le veuille tuer; & s'il
l'entreprendoit, il ne seroit pas
plus exempt de sa ruine & de sa
destruction totale, que les autres
ennemis. Il faut que tu scaches
que le Loup a fait entendre que
l'Iroquois luy faisoit la guerre, &
quoy qu'il n'y eust que tes nep-
veux d'Onneiout & d'Agné, à
ce que tu pretend, il a fait con-
noistre qu'il y a eu souvent des
ieunes gens de ta Cabanne, & des
autres Nations superieures, qui
luy ont porté la guerre avec tes

ne
tu
ce
Lo
ave
fai
Nat
l'on
mie
gue,
guer
bien
tes le
des L
il a
mort
d'Ag
ceu p
stoien
les ca
trois M
nontad

des années 1667. & 1668. 25

neveux. Il seroit donc bon que tu fisse en sorte que tes neveux cessassent de faire la guerre aux Loups, afin que le François peust avec iustice luy deffendre de la faire à l'Iroquois, de quelque Nation qu'il soit. Cependant l'on luy fera entendre à la premiere occasion, qu'il te distingue, puis que tu ne veux point de guerre avec luy; car nous voulós bien prendre tes interests en toutes les rencontres; & cette Nation des Loups à adjouité, que quand il a recherché l'auteur de la mort, & qu'il s'est adressé à ceux d'Agnié & d'Onneiout, il a receu pour responce, qu'ils n'estoient pas les meurtriers, & que les casse-testes venoient de vos trois Nations superieures, Onnontaté, Gioen, Sonnontouän.

Pour cela un present.

Les Ambassadeurs bien contents de ces presens, s'en retournerent, emmenant avec eux le Pere de Carheil, & le Pere Millet pour travailler à leur conversion.

ARTICLE II.

*Heureuses rencontres pour le Baptesme
d'un Iroquois.*

LE premier fruit de cette Mission, fut un coup de Providence bien favorable pour un pauvre moribond, que le P. Garnier trouva en chemin, sur les bords du grand Lac Ontario, à trente lieuës d'Onnontaté. Cet homme Iroquois de Nation, avoit espousé une Huronne Chrestienne, à qui il est bien redevable de son Salut: Il estoit
pour

des années 1667. & 1668. 97

pour lors si bas, d'une maladie qui le tenoit depuis deux ans, qu'il avoit presque perdu tout sentiment, n'entendant & ne connoissant plus personne; ce qui fut cause qu'il demeura fort long-temps, sans pouvoir répondre à tout ce que le Pere luy disoit; iusqu'à ce que revenant à soy, par un grand effort qu'il fit, il poussa ces paroles du fond du cœur, le meurs content, puisque Dieu m'a enfin accordé ce que ie luy ay si instamment demandé depuis deux ans. Il n'en peut pas dire davantage, mais sa femme estant survenue là dessus, elle expliqua plus au long la pensée de son mari. O l'heureuse rencontre pour nous, dît cette femme, de t'avoir conduit icy si à propos pour disposer mon mari à mourir en bon Chrestien; j'avois

98 *Relation de la Nouvelle France,*
resolu d'aller chercher une Robe
noire iusqu'à cinquâte lieuës d'icy,
mais nostre bon Dieu a prevenu
nos desseins. Tu vois ce pauvre
moribond, disoit-elle au Pere, que
i'ay fait prier Dieu tous les jours de-
puis le temps qu'il est malade, &
sur tout ie me suis appliquée cet
Hyver dernier, à l'instruire des
choses de l'autre vie le mieux que
i'ay pû: ie luy ay souvent repeté, que
pour estre vray Chrestien, il faut
porter au Ciel tous ses desirs, & y
placer toutes ses esperances; qu'il
n'avoit plus rien à souhaitter en ce
monde; qu'il ne luy restoit plus
qu'à obtenir par ses ferventes prie-
res, d'estre du nombre des Bien-
heureux dans le Ciel.

Voilà les propres paroles de cet-
te bonne Huronne, par la bouche
de laquelle le Saint Esprit parloit;

des années 1667. & 1668. 99

sur tout quand elle adioûta ces
mots: Voicy le temps precieux, di-
soit-elle à son mari, elcoute main-
tenant la Robe-noire, c'est luy qui
t'ouvrira la porte du Ciel à laquelle
tu frapes depuis si long-temps.

Providence de Dieu infiniment
adorable ! depuis dix ans aucun
Prestre ne s'estoit trouué là, depuis
deux ans ce malade a vescu comme
par miracle; & estant prest de mou-
rir, Dieu luy conduit comme à
point-nommé le Pere, lequel estant
pressé de partir de ce lieu qui n'e-
stoit qu'un passage, n'eut autre loi-
sir que de conferer le Baptesme à
ce moribond si bien disposé, qui
mourut le lendemain entre les
bras & parmy les prieres de sa fem-
me, qui par ses ferveurs luy avoit
procuré ce bon-heur.

Voilà comme on trouve la Bre-

100 *Relation de la Nouvelle France*
bis égarée dans ces vastes forests,
il faut bien courir pour la rencon-
trer ; mais ce sont des courses heu-
reuses & des peines bien agreables
quand elles se terminent au salut
d'un pauvre Sauvage.

CHAPITRE V.

*De la Mission de saint Ioseph chez les
Iroquois d'Oïogouien , & de celle
d'une Colonie d'Oïogouïens nouvelle-
ment establie sur les Costes du Nord
du Lac Ontario.*

LE Pere Estienne de Carheil &
le Pere Pierre Millet estants
montés aux Iroquois , comme
nous avons dit, vont partager leurs
soins & leurs travaux , l'un estant
destiné pour Onnontaé, & l'autre
pour Oïogouen.

C
e
n
d
sé
ia
n'
Fr
fai
me
for
tou
cep
qu'
épr
ily a
qui
jour
lité
milie
quen

des années 1667. & 1668. 101

C'est une quatrième Nation Iroquoise éloignée de trente lieues ou environ , de celle d'Onnontacé, montant toujours entre l'Occident & le Sud. Ces peuples sont assés bonnaces pour des Iroquois; jamais à proprement parler , ils n'ont porté les armes contre les François ; & si quelques-uns l'ont fait , ce n'a esté que par engagement de partie , & non par dessein formé , ny moins par concert de toute la Nation. Ils sont assés susceptibles des bonnes impressions qu'on leur donne; Nous l'avons éprouvé, lorsque nous les cultiviós il y a dix ans , & le feu Pere Menard qui estoit leur Pasteur , s'est toujours beaucoup loué de leur docilité : Il avoit basti une Chapelle au milieu de leur Bourgade, qu'ils frequentoient avec bien de l'affection

102 *Relation de la Nouvelle France*
& cét Esté dernier, l'Hoste chez
qui nous demeurions, a entrepris
exprés le voyage, avec quelques
uns de ses compatriotes, pour ve-
nir demander de nos Peres, qui
puissent reſtablir chez eux la Foy,
que nous y avons plantée.

Nous contentons leurs defirs,
leur accordant le P. de Carheil, qui
va remettre sur pied cette Eglise,
composée de quelques Iroquois, &
d'un bon nombre de Hurons.

Mais parce que la crainte des
ennemis a obligé quelques uns de
cette Nation à s'écarter, & à s'aller
placer sur les Costes du Nord du
grand Lac Ontario, ce detache-
ment des Oïogouens, ou plutôt
cette nouvelle peuplade avoit be-
soin de Pasteurs pour confirmer
l'esprit de la Foy dans cette nou-
velle Eglise, que nous avons culti-

I
M
cy
cu

des années 1667. & 1668. 103
vuée pendant deux années; &
c'est ce qui a esté fait dignement
par M. de Fenelon & M. Trouvé,
deux fervens Missionnaires, qui
y ont esté enuoyés par Monsei-
gneur l'Evesque; mais comme ils
ne sont partis que sur la fin de l'E-
sté, aussi bien que les deux Peres,
ny les uns ny les autres n'ont pas
encor pû envoyer aucune nou-
velle de ce qui s'est passé dans ces
nouvelles Eglises.

CHAPITRE VI.

*De la Mission du S. Esprit.
aux Outaouacs.*

Il n'est pas necessaire de repeter
le denombrement de toutes les
Missions qui dependent de celle-
cy; & dont il fut parlé de cha-
cune en particulier dans la der-

104 *Relation de la Nouvelle France*
niere Relation : il suffit de dire
que les travaux, la famine, l'in-
digence de toutes choses, le mau-
vais-traitement des Barbares, les ri-
sées des Idolâtres, sont les partage-
s le plus pretieux de ces Missions.

Comme ces Peuples pour la
plus part, n'ont jamais eu aucun
commerce avec les Europeens, il
est difficile de s'imaginer l'excès
d'insolence, où les porte leur Bar-
barie ; & la patience, dont il faut
estre armé pour les supporter.

Il faut avoir affaire à vingt ou
trente Nations, différentes de
langage, de mœurs & de Police.
Il faut tout souffrir de leur mau-
vaise humeur & de leur brutali-
té, pour les gagner par douceur
& par affection : il faut se faire en
quelque façon Sauvage avec ces
Sauvages, mener une vie de Sau-

vage
de la
Roch
broye
rine ;
les tro
ger, d
mac f
qui m
en un
quand
se ou d
Alloëz
sé par
nitenc
tribuen
sion de
menen
celle de
la The
pourta
blemen

des années 1667 & 1668. 105

vage avec eux; viure quelque fois de la mousse, qui croist sur les Rochers; quelque fois des arrestes broyées, qui tiennent lieu de farine; quelquefois de rien, passant les trois & quatre iours sans manger, comme eux; qui ont l'estomac fait à ces fatigues: mais aussi qui mangent sans s'incommoder, en un seul iour, pour huit iours, quand ils ont abondance de chascou de pesche. Les Peres Claude Alloëz & Louys Nicolas ont passé par ces épreuves; & si les penitences & les mortifications contribuent beaucoup à la conversion des Ames, on peut dire qu'ils mement une vie plus austere, que celle des plus grands Penitents de la Thebaïde; & ne cessent pas pourtant de s'employer infatigablement à leurs fonctions Apo-

106 *Relation de la Nouvelle France*
stoliques; qui sont de Baptiser
les enfans, instruire les Adultes,
consoler les malades & les dispo-
ser pour le Ciel; ruiner l'Idola-
trie, & faire retentir le son de
leurs parole iusques aux extremi-
tés de ce bout du Monde.

Le Pere Jacques Marquette est
allé au secours avec nostre Frere
Louys le Boëme; & nous espe-
rons que les sueurs de ces gene-
reux Missionnaires, qui arrousent
ces terres, les rendront fertiles
pour le Ciel. Ils ont Baptisé de-
puis un an quatre vingt enfans,
dont plusieurs sont en Paradis:
C'est ce qui essuie toutes leurs pei-
nes, & ce qui les fortifie à subir
tous les travaux de cette Mission.

La Providence leur fait encor
goûter quelque douceur, quand
elle leur fait tomber des malades

des années 1667. & 1668. 107

qui tendent à la mort, & qu'ils disposent à la vie Eternelle.

C'est ce qui est arrivé en la personne d'un des plus considerables de ces Peuples; lequel estant Baptisé depuis plusieurs années, n'avoit eu aucune demeure stable, mais menant une vie errante par ces grands bois, rodoit tantost d'un costé, tantost de l'autre, en cinq ou six cens lieuës de país.

Dieu neanmoins disposa si bien la dernière année de sa vie, que contre sa coutume, il se resolut d'hiverner proche de la demeure du Pere Alloëz; sans doute par un presentiment de son bonheur, afin d'estre assisté en sa dernière maladie & en sa mort, par le Pere, qui ne manqua pas à ce pauvre vieillard. Comme il fut prest d'expirer, il fit son festin

108 *Relation de la Nouvelle France*
d'adieu, à une grande Assemblée,
qui fut convocquée pour cela de
diverses Nations. C'estoit pour
garder leur coûtume, dont il se
servit avantageusement pour la
Foy ; car il parla à tout ce grand
monde, à la verité d'une voix
mourante ; mais d'un ton de Ca-
pitaine, & en termes energiques,
leur declarant qu'il avoit vescu
Chrestien depuis long temps, &
que mourant Chrestien, il se te-
noit assureé du bonheur promis
à tous les Croyans. Et qu'eux
au conttaire, qui ne vouloient pas
écouter la parole de Dieu, se-
roient tourmentés après leur
mort par les Demons, bien plus
cruellement sans comparaison,
qu'ils ne tourmentent un Iro-
quois, quand ils le tiennent en-
tre leurs mains : qu'au reste il

n
r
e
p
ex
de
tr
fo
fe
di
suj
mi
C
exe
voi
vid
C'e
men
alle
tes,
les s
coû
mer

des années 1667. & 1668. 109

mouroit volontiers dans l'esperance du Paradis, & que s'ils estoient sages, ils ne differeroient pas davantage de suivre son exemple. Apres ces paroles qu'il donna à la Charité de ses Compatriotes, il songea tout de bon à soy-mesme, & après s'estre confessé iusques à quatre fois, il rendit son Ame, nous laissant tout sujet de croire que Dieu luy a fait misericorde.

On pouroit rapporter d'autres exemples semblables, pour faire voir les ressorts de la Divine Providence pour le salut de ses Elûs. C'est à nous à cooperer fidellement à ce grand Ouvrage, & à aller chercher ces brebis errantes, quelques éloignées qu'elles soient, & quoy qu'il nous en coûte, trop heureux d'y consumer nos vies.

Il est vray que quelques-unes de ces Nations ont paru cet Esté en nos Habitations, au nombre de plus de six cents Sauvages, mais ce n'a esté que comme un éclair, & pour faire leur petit commerce avec nos François; qui n'est pas un temps propre pour les instruire; il faut donc les suivre chez eux, s'accommoder à leurs façons, pour ridicules qu'elles paroissent, afin de les attirer aux nostres. Et comme Dieu s'est fait homme, pour faire les hommes des Dieux, un Missionnaire ne craint pas de se faire, pour ainsi dire, Sauvage avec eux, pour les faire Chrestiens : *Omni-
bus omnia factus suu.*

N pas
à ce
plus
cou
pren
Leva
saint
L
soing
assez
de ce
n'ont
comb
laquel
dres, e
ensem

CHAPITRE VII.

De la Mission de Tadoussac.

Nous traversons plus de six cent lieuës de terre pour passer de la Mission des Outaouacs à celle de Tadoussac. Celle là est la plus reculée de nous vers le Soleil couchant, & celle-cy est une des premieres qu'on rencontre vers le Levant, en montant le Fleuve de saint Laurent.

Le Pere Henry Nouvel, qui a soing de cette Eglise, ne scauroit assez louer la pieté & l'innocence de ces Sauvages Chrestiens, qui n'ont presque plus qu'un demon à combattre, à sçavoir l'yurognerie, laquelle seule cause plus de desordres, que tous les autres demons ensemble.

L'eloignement des François, & la demeure qu'ils font ordinairement dans les Forests, les deliure de ces malheurs, & pendant tout l'Hyver, que le Pere a passé avec eux aux environs de Tadoussac, il a remarqué dans les Neophytes les ferveurs de la primitive Eglise, & l'innocence des anciens Anachorettes. Peut estre trouvera t'on qu'il y a de l'exageration en ce discours; mais Monseigneur l'Evêque qui a esté témoing d'une partie de leur pieté, comme nous le dirons cy-apres, en est assés convaincu; Et il n'y a personne, qui connoisse le naturel des Sauvages, qui n'avoïe qu'on peut faire un Ange d'un Barbare, si on luy retranche la boisson enyvante; comme nous n'experimentons que trop, qu'elle change les Chrestiens en Apostats,
&

des années 1667. & 1668. 113

& qu'elle desole les plus belles esperances de nos Eglises naissantes.

Le bon Reglement qui a esté mis pendant tout cet Hyver à Tadoussac, où l'on n'a veu aucun desordre en cette matiere, a esté suivy d'une Traitte avantageuse; & l'on a veu par experience que le grand moyen de rendre le François & les Sauvages riches dans leur negoce mutuel, est d'en exterminer tout commerce de boisson, qui provoquant tres iustement la colere de Dieu, n'en peut attirer que la malediction.

Que cecy soit dit pour encourager ceux qui ont en main le maniement des affaires de Tadoussac, à continuer dans le mesme train, qu'ils ont si heureusement commencé, & pour remercier de la part de nostre nouvelle Eglise,

H

114 *Relation de la Nouvelle France,*
Messieurs de la Compagnie des
Indes Occidentales, de l'obligation
qu'elle leur a, d'avoir commis
le negoce de ces cartiers, à
des personnes si fidelles à Dieu &
aux hommes, & si zelées pour le
bien des Ames; leur donnant de-
plus toute asseurance que par ce
moyen, travaillant avantageuse-
ment à leurs affaires temporelles,
ils iertent les fondements d'une
Eglise qui leur sera eternelle-
ment redevable.

Les premiers fruits qu'elle a
donné cet Hyver au Ciel, ont esté
une ancienne Chrestienne, nom-
mée Luce, qui mourut sainte-
ment, après avoir receu les Sacre-
mens avec des sentiments de de-
votion tout à fait ravissants; &
une ieune filleagée de douze ans,
à qui sa premiere Cómunion ser-

v
c
p
r
s
d

m
an
ce
Se
gu
vou
aur
pou
que
gné
rece
se re
sage,
estat

des années 1667. (U) 1668. 115

vy de Viatique. Il faudroit lire dans le cœur du Missionnaire, pour comprendre la ioye qu'il ressent, quand il voit ces Ames s'envoler dans le Ciel du milieu de la Barbarie.

Il ne fut pas moins consolé à la mort d'un autre enfant de trois ans seulement, qui suivit bientôt celle dont nous venons de parler. Ses parens qui le voyoient languissant depuis long-temps, ne voulurent pas s'engager avec les autres Sauvages, dans les bois pour faire leur chasse; de peur que cet innocent ne mourust éloigné de la Chapelle, & ne pût recevoir les devoirs funebres, qui se rendent icy aux morts, selon l'usage, de l'Esglise d'oit ils font grand estat. Ils en firent un sacrifice à Dieu,

116 *Relation de la Nouvelle France*,
soit pour la vie, soit pour la mort,
avec une resignation qui n'a pres-
que point d'exemple, si tu nous
le rens, disoient-ils à Dieu, nous
le donnerons à la Robe-noire
pour ton service : nous n'y pre-
tendons rien; si tu le retires à toy,
nous sommes contents de te don-
ner ce que tu nous a donné; &
nous t'abandonnons le cadet avec
la mesme soumission que nous t'a-
vons presenté l'aîné, que tu as pris
à toy il y a cinq ans.

L'employ du Missionnaire pen-
dant cét hyvernement, a esté de
faire des courses aux environs du
Fleuve du Saguené, pour cher-
cher ses brebis, chacune dans son
cartier d'Hyver; car les Sauva-
ges sont obligés de se separer çà &
là, afin de ne se pas nuire les vns

des années 1667. & 1668.

117

aux autres pour le voisinage de la
chasse.

Par tout où il les trouvoit, il fai-
soit de leurs Cabannes des Cha-
pelles pour y Baptiser les enfans,
& y administrer les Sacremens, &
les instruire de la façon, dont ils
se devoient comporter pendant
les autres courses qu'il estoit
obligé de faire, pour ne laisser
aucune de ces Eglises errantes,
sans estre visitées: elles sont com-
posées des Sauvages de Tadouf-
fac, & de quelques uns de ceux
de Sillery, de Gaspé & des Pa-
pinachois.

Pendant ces excursions, il a
fait rencontre d'un nombre sur-
prenant de lacs, grands & petits:
il en vit vn entre-autres, éloigné
de la Mer de sept ou huit lieues,

118 *Relation de la Nouvelle France,*
avec lequel il n'a aucun com-
merce apparent, & qui a neant-
moins son flux & reflux tres re-
glé, & qui souffre des tempestes,
comme celles de l'Ocean.

Il parla aussi en passant à une
bande de Chasseurs, qui ayants
rencontré la piste & le giste du
grand Orignal, l'poursuivi-
rent un iour entier sans le
pouvoir joindre; voicy ce qu'ils
racontent de cét animal extraor-
dinaire.

Tous les plus grands Origi-
naux ne sont que de petits nains,
comparés à celuy-cy: il a les jam-
bes si hautes, que pour profonde
que soit la neige, il n'en est ia-
mais incommodé; au lieu que les
autres y sont comme enseuelis; &
c'est ce qui les fait prendre aisé-

des années 1667. & 1668. 119

ment. Il a la peau à l'épreuve des flèches & des fusils, & paroît invulnerable. Ils adjouënt qu'il porte vne cinquième jambe, qui luy sort des espaulles, & dont il se sert comme de main pour se preparer son giste. Il ne va iamais seul & ne paroît point sans estre escorté de grand nombre d'autres Orignaux; & de fait nos Chasseurs disent qu'ils en tuerent quinze en le poursuivant; c'est ce qu'ils racontent de cét Orignal fabuleux.

Sur la fin de l'Hyver toutes ces Eglises errantes s'estans ramassées à Tadouffac, eurent la consolation quelque temps apres, de jouir de la presence de Monseigneur l'Euelsque de Petrec, lequel apres auoir fait par tout sa visite en Canot, c'est à dire à la mercy

120 *Relation de la Nouvelle France,*
d'une fresle escorce, & apres avoir
parcouru toutes nos habitations
depuis Quebec iusques au dessus
de Montreal, donnant même iuf-
qu'au Fort de sainte Anne, qui est
le plus éloigné de tous les Forts, à
l'entrée du Lac Champlain; vou-
lut faire part de ses benedictions
à nostre Eglise des Sauvages de
Tadoussac, s'y estant rendu sur
la fin de Iuin, apres avoir bien
souffert de la part des calmes &
des tempestes de la Mer: voicy
ce qui s'y passa.

CHAPITRE VIII.

*Arriée de Monseigneur l'Evêque de
Petrée à Tadoussac pour y faire
sa visite.*

LEs heureux succès que Dieu
a donnés aux armes du Roy

des années 1667. & 1668. 121
dans la Nouvelle France, faisant
ioüir nos Sauvages de Tadoussac,
aussi bien que tous les autres qui
nous sont alliés, des agreables
fruits de la paix; cette Eglise,
que la crainte de l'Iroquois avoit
dispersée çà & là, s'est heureuse-
ment reünie dans son ancien po-
ste, qui est l'embouchure de la Ri-
uiere du Saquenay, appellé Ta-
doussac. M. l'Evesque le sça-
chant, & ayant esté informé dès
le Printemps de la satisfaction
que les Sauvages de cette Eglise
auoient donnée à leur Pasteur, qui
avoit hiverné avec eux dans les
bois, fit sçavoir qu'il les visite-
roit.

Cette nouvelle les consola beau-
coup; mais son arrivée à Tadouf-
fac, qui fut le 24. Iuin, les com-
bla de ioye, qu'ils firent paroistre

122 *Relation de la Nouvelle France,*
en sa reception ; car s'estans trou-
vés au nôbre de quatre cens ames
à son débarquement , ils témoi-
gnerent par la décharge de leurs
fusils , & par leurs acclamations,
le contentement qu'ils avoient
de voir une personne qui leur
estoit si chere , & dont la plus-
part avoit souvent expérimenté
les bontés.

Ils l'accompagnerent en suite
en leur Chapelle d'Escorce, le feu
ayant réduit en cendre celle
qu'on leur avoit bastie ; & là il
leur fit dire le motif de son arri-
vée en ce lieu , à sçavoir , pour se
conjouir avec eux de l'affection
qu'ils témoignent avoir envers
leur Christianisme , pour admini-
strer le Sacrement de Confirma-
tion à ceux qui ne l'ont pas reçu,
& pour les asseurer des bons senti-

des années 1667. & 1668. 123

mens que le Roy a pour eux ,
dont ils ont des marques bien
evidentes , par la paix , à laquelle
ila forcé les Iroquois.

Cela fait, la Charité de ce digne
Evesque les ravit, lors qu'au sor-
tir de la Chapelle, ils le virent
entrer dans leurs Cabannes les
unes après les autres, pour y vi-
siter les malades & les Capitaines;
consolant ceux la par sa presence,
dont ils estoient confus, & par
ses charités qu'il estendoit sur
eux, sur leurs pauvres vefves, &
sur leurs Orphelins; & encoura-
geant ceux - cy à appuyer la Foy
de leur autorité, & se maintenir
toujours dans les devoirs de veri-
tables Chrestiens; ce qu'il renou-
vella en un celebre Festin, leur
recommandant sur tout de n'ou-
blier jamais les obligations infi-

124 *Relation de la Nouvelle France*
gnes qu'ils ont au Roy, qu'ils
doivent considerer comme leur
Libetareur, & comme celuy à qui
seul après Dieu, ils ont l'obli-
gation de leur repos & de leur
vie.

Les quatre iours suivans furent
employés à disposer à la Confir-
mation, ceux qui ne l'avoient pas
encore receuë. Ce Sacrement fut
administré à diverses reprises, à
cent quaranteneufs personnes. La
devotion, avec laquelle ils l'ont
receu, & qu'ils ont fait paroistre
par tout aillieurs, a ravi Mon-
seigneur, & luy a fait avoüer que
les peines qu'il a prises pour ce
voyage, luy donnent une satis-
faction toute particuliere : de
voir de ses propres yeux le Chri-
stianisme en vigueur, & la pieté
regner parmy ces pauvres Sauva-

g
b
la
ge
te
un
sti
fi
&
fie
gé
& n
l'à,
C
qui
Car
nou
dan
ioui
tes

des années 1667. & 1668. 125

ges, autant & plus que parmy
beau coup des Nations policées.

Dieu reservoit à cette Mission
la conversion de quelques Sauva-
ges infideles, qui ont vescu long
temps parmy les Chrestiens, avec
une aversion estonnante du Chri-
stianisme, & qui se sont trou-
vé si fortement touchés par la veüe
& par les instructions de Mon-
sieur de Petrée, qu'ils ont chan-
gé tout d'un coup de resolution,
& n'aspirent plus depuis ce temps
là, qu'au Baptesme.

C'est un effet des benedictions
qui accompagnent toujours le
Caractere, & qui va donner une
nouvelle force à nos Chrestiens,
dans l'esperance qu'ils ont de
jouir encore, les années suivan-
tes du mesme bonheur.

CHAPITRE IX.

De l'Eglise des Hurons à Quebec.

A Pres. avoir parcouru les Missions estenduës tout à l'entour de nous, enfin nous voycy rendus à Quebec, où nous allons trouver la fleur du Christianisme des Sauvages : aussi est-ce un reste, petit à la verité, mais bien pretieux, d'une Eglise autrefois tres florissante dans le pais des Hurons. Ceux qui ont esté auteurs de sa ruine, travaillent maintenant à leur salut : car depuis trois ans nous avons instruit icy à fond dans tous nos Mysteres, plus de 200. personnes venuës du pais des Iroquois, dont 60. ont eu le bonheur de recevoir le S. Bap-

te
de
fo
na
res
en
qu
lut.
V
neu
fut
qu'e
la m
soin
l'inst
un e
tout e
va en
me,
Infide
Sacra
ceux d

des années 1667. & 1668. 127

refme, pour la plus part, des mains de Monseigneur l'Evesque. Ce sont autant de coups de predestination pour ces pauvres Barbares, plusieurs desquels sont morts entre nos mains avec des marques non communes de leur salut.

Vne pauvre femme de la Nation neutre est de ce nombre. Elle ne fut pas plûtoſt arriüée à Quebec, qu'elle y trouva la maladie; qui la mit à l'extrémité: le Pere qui a ſoin de cette Eglise, ſe haſte de l'inſtruire; & comme elle avoit un eſprit excellent, elle conceut tout en peu de temps, & ſe trouva en eſtat de recevoir le Bapteſme, ſi l'ancienne croyance des Infideles, qui eſtimoient que ce Sacrement avançoit la mort à ceux qui le recevoient, n'eust fait

128 *Relation de la Nouvelle France*
encor quelque impression sur son
esprit : Il falut que le Pere se ser-
vist du zele de quelques bonnes
Huronnes, qui sceurent si bien la
desabuser, qu'elle demanda elle
mesme d'estre Baptisée, & il estoit
temps, par ce qu'on ne luy don-
noit pas un iour de vie : mais
Dieu voulant la retirer entiere-
ment de son erreur, permit que
ces eaux sacrées luy fussent salu-
taires en mesme temps, & pour
l'Ame & pour le corps. Cette gue-
rison si inespérée luy donna de si
hauts sentimens de la Foy, & la
mit dans un train de devotion si
rare, qu'elle ne marchoit point
dans les ruës qu'en recitant son
Chapelet, & servoit d'exemple,
mesme aux plus ferventes de cet-
te Eglise.

Dieu voulut couronner cette
ferveur,

des années 1667. & 1668. 129

ferveur apres seize mois qu'elle y
employa, sans s'en démentir, &
eut mesme la bonté de luy donner
connoissance de la gloire qu'il luy
avoit preparée; comme elle le
declara à une bonne Huronne
qui se trouva aupres d'elle un
iour avant sa mort: car elle l'assu-
ra, & du temps de son trépas, &
du bon-heur qu'elle alloit posse-
der, disant qu'elle n'en pouvoit
plus douter, apres les assurances
qu'elle en avoit receuës de si bon-
ne part. Si cette bonne Huron-
ne eust eu assez de curiosité, peut-
estre aurions-nous sceu le myste-
re, dont la verité ne s'est que
trop confirmée par une partie de
l'évenement, estant morte iuste-
ment au temps qu'elle l'avoit
predit.

ARTICLE I.

*Conversion remarquable d'une jeune femme venue des Hiroquois à Quebec, exprès pour s'y faire Bap-
tiser.*

VOicy de quoy admirer les traits de la Providence, qui par un enchaînement admirable se sert des uns pour convertir les autres, & de ceux cy pour procurer à d'autres le mesme bon-heur, dont ils ont esté faits participants.

Vne femme Iroquoise du Bourg de S. François Xavier aux Iroquois, avoit souvent entendu parler de la Foy à son mary Huron de Nation, autresfois Baptisé par nos Peres en son pais. Ces paroles luy avoient donné au

P
M
t
c
se
pa
all
ve
iuf
ce
lon
C
par
app
Rob
vray
pas
quor
le Pe

des années 1667. & 1668. 131

cœur, & luy avoient laissé un grand desir de pouvoir aboucher quelque Pere, pour estre éclairée plus particulièrement sur les Mysteres, dont son mari l'entretenoit. Plusieurs années s'écoulerent sans pouvoir contenter ses desirs, & elle avoit déjà lié partie avec ce bon Huron, pour aller ensemble faire leur chasse vers Montreal, & de là donner jusques à Quebec, & y trouver ce qu'elle souhaittoit depuis si long-temps.

Comme ils estoient prests de partir, voila une nouvelle qu'on apporte dans le Bourg, qu'une Robe-noire y venoit; c'estoit de vray le Pere Bruyas, lequel n'y fut pas plustost entré, que cette Iroquoise se fit Escoliere du Pere, & le Pere reciproquement se fit son

132 *Relation de la Nouvelle France*
Escollier, pour apprendre d'elle
les secrets de la langue Iroquoise,
pendant qu'il luy découvroit
ceux de son salut: Elle eut à souf-
frir une grande persecution de la
part de ses parens; & mesme de
toute la Bourgade, qui est la
moins portée à la Foy de toutes
les Nations Iroquoises. On luy
reprochoit qu'elle hastoit sa mort,
& que la Foy qui avoit déjà tué
tant de monde, ne l'épargneroit
pas: A quoy cete genereuse Ca-
techumene ne répõdoit rien autre
chose, sinon, quand ie verray que
ceux qui ne croient pas, ne meu-
rent point, i'écouteray vos re-
montrances; à moins que cela,
vous ne gagnerez rien sur mon es-
prit: Donc après avoir esté in-
struite un temps assez notable,
Dieu, voulut qu'elle remit le

i
t
a
&
tr
m
de
Sa
me
ma

son
con
che
me
autr
mill
El
reton

France
d'elle
quoise,
viroit
à souf,
de la
me de
est la
toutes
n luy
mort,
ja tué
heroit
se Ca-
autre
y que
meu-
s re-
cela,
on ef-
é in-
able,
it le

des années 1667. & 1668. 133
voyage de Mont-Royal ; s'y é-
tant renduë, elle fit instance au-
prés de son mari, pour descendre
iusqu'à Quebec : Elle y fut instrui-
te plus amplement par le Pere qui
a soin de cette Eglise Huronne ;
& fut si bien disposée, qu'elle se
trouva en estat de recevoir en
mesme temps, de la propre main
de Monseigneur l'Evesque, trois
Sacremens ; sçavoir, du Baptef-
me, du Mariage & de la Confir-
mation.

La joye qu'elle ressentit dans
son cœur de ces heureuses ren-
contres, fut grande ; mais non a-
chevée : Elle souhaittoit le mes-
me bon heur à ses parens ; entre-
autres à sa tante & à toute sa fa-
mille.

Elle presse donc son mary de
retourner au plustost au pais, afin

134 *Relation de la Nouvelle France*
de les avertir qu'ils fissent le mes-
me voyage, pour recevoir la
mesme faveur. C'estoit plus de
cent lieues que la charité leur fai-
soit faire, mais Dieu les soulagea
par un coup de Providence. Leur
chemin estoit de retourner par
Montreal, & ils y arriverent; &
par une rencontre admirable, ils
y trouverent ceux qu'ils alloient
chercher bien loing. La joye
fut égale des uns & des autres:
mais parce que ces nouveaux ve-
nus n'auoient aucune connoissan-
ce à Quebec; ils auoient peine à
se resoudre d'y aller. Venez avec
moy, leur dit nôtre bonne Iro-
quoise; ie vous veux faire le plai-
sir tout entier, ie vous tiendray
bonne compagnie; & retour-
nant ainsi sur mes pas, ie ne les
croy point perdus, estans em-

des années 1667. & 1668. 135
poyez pour un si bon sujet. Ils
vont donc tous ensemble ; &
Dieu donna tant de benediction
au zele de cette fervente Iroquois-
se, qu'en peu de temps ils furent
parfaitement instruits par le Pere,
& trouvez dignes du saint Baptê-
me. Ils le receurent des mains
de Monseigneur l'Evesque, avec
une joye toute extraordinaire de
ces bons Neophytes, qui se reso-
lurent de quitter leur païs, où ils
estoyent dans l'abondance, & s'ar-
rester à Quebec, où ils ne pou-
voient vivre que par aumône,
pour mettre leur Foy en plus
grande sûreté, la preferant à tou-
tes les commoditez & les dou-
ceurs de leur patrie.

ARTICLE II.

*Mort precieuse & admirable d'une filze
Sauvage, âgée de 14. ans.*

NOus allons voir une mort bien aimable & precieuse, aussi fut-elle la recompense d'une vie aussi illustre en vertu qu'il s'en puisse retrouver dans le plus saint Christianisme

C'est une fille qui a l'âge de quatorze ans, avoit la perfection des Ames consommées. Peutestre aura-ton peine à cnoire que des Sauvages puissent arriver en si peu de temps à un si haut degré de perfection. Voicy neantmoins ce que la grace a operé en ce cœur innocent.

Elle eut dès son enfance une rare tendresse pour la pureté, &

des années 1667. & 1668. 137

elle ne sçavoit ce que c'estoit que des divertissemens ordinaires aux enfans de son âge, tant elle apprehendoit d'y contracter quelque souïllure ; & l'on voyoit souvent cét enfant sortir de sa Cabanne ; lors qu'on y entamoit quelque discours tât soit peu méseant ; ou bien jeter des œillades severes, sur ceux mesmes à qui la nature l'obligeoit de porter du respect, & elle leur imposoit silence par un seul de ses regards. L'amour de cette vertu alloit toujours croissant avec l'âge, & à quatorze ans, le iour mesme qu'elle mourut ; une personne qui n'estoit pas en assez bonne reputation, s'estant approchée de son lit, elle en eut tant de peine, que toute moribonde qu'elle étoit, elle obtint de sa mere, qu'

138. *Relation de la Nouvelle France*
elle la retournaſt de l'autre coſté,
pour n'avoir pas devant les yeux
un objet ſi deſagreable. S'eſtant
fait mettre à l'eſcart, pour pou-
voir paſſer les derniers momens
de ſa vie hors du bruit, à s'entre-
tenir avec Dieu, elle ne ceſſoit
point de remercier Dieu, de ce
qu'il la faiſoit mourir Vierge, &
rendoit mille actions de graces à
ſon Pere, de ce qu'il ne luy avoit
iamais parlé de mariage: une ſeule
choſe luy tenoit au cœur, den'avoir
peu acōplirauec une ſienne cōpa-
gne de meſme âge, le deſſein qu'el-
les avoient formé enſemble de
conſacrer leur Virginité à Noſtre-
Seigneur, dans le Monaſtere des
Meres Vrfulines, où elle aſpi-
roit de toute l'eſtendue de ſes de-
ſirs; à ce défaut, ſe voyant en
danger de mort, elle obtint de ſon

des années 1667. & 1668. 139

Pere Spirituel de faire vœu de chasteté perpetuelle, ce qu'elle fit avec une consolation bien grande de ses parens, qui n'avoient jamais rien veu de semblable dans aucun Sauvage.

La patience qu'elle fit paroistre pendant sa dernière maladie, ne fut pas moins admirable. Elle avoit trainé plus d'un an dans une langueur continüelle, & se trouvoit si décharnée, que les os lui perçans la peau, il ne se pouvoit faire qu'elle n'eust beaucoup à souffrir, étant gisante sur une écorce d'arbre; elle gardoit cependant une telle égalité d'esprit, & une si grande serenité de visage parmy ses douleurs, qu'on iugeoit insupportables, qu'elle donnoit de l'admiration à ceux qui la voyoient si paisible, dans un estat si pitoyable.

L'unique peine qu'elle ressentoit, c'estoit d'en donner à sa mere, laquelle luy ayant promis de retenir ses larmes; ce n'est pas encore assez, ma bonne mere, luy dit-elle, les soins que vous prenez de moy sont trop grands, & la douleur que vous recevez de mon mal est excessive, puisqu'elle vous empesche de prendre vostre réfection: Vivez, ma chere mere, & laissez moy mourir paisiblement, & si vous avez tant de bonté pour moy, que de me rendre service iusques à la fin de ma vie; celuy que ie vous demande avec plus d'instance, est de suppléer à ma foiblesse, qui m'empesche de pouvoir reciter continuellement mon Chapellet. Dites-le en ma place; & pendant que vous ferez cette priere de bouche, mon cœur ne

des années 1667. & 1668. 141

sera pas oysif : Elle disoit bien
vray; car elle l'occupa en de saintes
& de ferventes aspirations iusques
au dernier soupir, sans que les
convulsions de la mort prochai-
ne l'ayent pû empescher d'avoir
son cœur collé à Dieu; ce qu'elle
fit bien paroistre apres un de ces
Symptomes, pendant lequel ses
pauvres parens luy suggerans in-
cessamment des prieres, avec les-
quelles ils desiroient qu'elle expi-
rast, elle leur faisoit signe de la
main pour les en empescher; & la
parole luy estant revenuë, elle
leur dît que ces bruits exte-
rieurs interrompoient les entre-
tiens de son cœur, qu'elle espe-
roit bien continuër iusqu'à ce
qu'elle expirast.

Il y a long temps que Dieu la
disposoit à une si belle mort, par

142 *Relation de la Nouvelle France,*
des graces tout extraordinaires;
elle en découvrit quelques-unes
l'hyver dernier à sa mere; luy disant,
que souvent la nuit on luy faisoit
sentir des odeurs du Paradis, si ra-
vissantes, & qu'on luy remplissoit
la bouche de ie ne sçay quoy si de-
licieux, qu'elle en ressentoit la
douceur, & en goûtoit le plaisir
pendant toute la journée suivante;
mais ces faveurs n'estoient pas ste-
riles & sans fruit, parce qu'elle en-
tendoit à mesme temps une voix,
qui luy parloit au cœur, de ne per-
dre pas une seule de ses actions,
sans en faire un Sacrifice à Dieu.

Ce qui fut plus remarquable
en ce genre de grace, fut la visiste
dont la Sainte Vierge l'honora
trois iours avant sa mort: voicy
comme elle en fit le recit à son
pere & à sa mere, en presence de

son Directeur. Je ne dormois pas, dit-elle, cette nuit, lors que tout d'un coup j'ay veu entrer dans nôtre Cabanne une Dame Majestueuse, qui portoit un Enfant entre ses bras; Elle estoit accompagnée d'une autre Dame, qui me tira de l'ignorance où j'estois, qui estoit cette Dame; car elle me dit ces propres paroles. C'est Marie que tu vois là; ce n'est que pour te visiter qu'elle est venue à toy, non pas pour t'instruire; tu as les Peres, écouâtes les; & après ces mots, tout disparut, laissant mon esprit & mon cœur nâger dans des douceurs inimaginables. Sa mere luy demanda comment estoit habillée la Sainte Vierge? le ne sçay, dit-elle, quel nom donner à l'estoffe, dont elle estoit couverte; ce que ie sçay,

est qu'il en sortoit de toutes parts des brillans semblables à ceux de ces Diamans qui se trouvent au tour de Quebec; lors qu'ils sont frappez des rayons du Soleil.

Mais voicy encore quelque chose de bien merueilleux. Le soir qu'elle mourut, elle avertit que son ame commençoit à se détacher de son corps, & qu'elle s'en alloit bien-tost mourir. A cette nouvelle, on va en haste appeller son Confesseur, auquel d'abord qu'il fût entré, elle fit signe qu'elle avoit quelque chose à luy communiquer. Il s'approche le plus près qu'il pût, pour recevoir ces dernières paroles, qu'elle prononça d'une voix mourante. Mon Pere, dit-elle, voila les Habitans Ciel, qui viennent

des années 1667. & 1668.

145

viennent prendre mon Ame, qui se detâche peu à peu de mon corps; elle n'en pût pas dire davantage.

Deux heures apres, trois de nos Peres s'estants rencontrés à mesme temps dans sa Cabanne, iugerent qu'elle passeroit encor la nuit, tant ils la voyoient vigoureuse: c'est pourquoy l'un des trois luy dît: Ma Fille ie m'en vay, i'espere vous retrouver demain en vie. Ces paroles si assurées, & ce qui se passa en suite, nous fait croire qu'elle avoit eu revelation de sa mort; car le Pere, qui estoit resté pour la veiller, apres luy avoir suggeré plusieurs actes propres à son estat, qu'elle disoit avec grande application, la voulut laisser vn peu en repos, & en prendre aussi, s'estant mis à

K

146 *Relation de la Nouvelle France*,
sommeiller ; à quelque temps de
là le pere de la malade la voyant
baïsser notablement, dit qu'il fal-
loit eveiller le Confesseur; atten-
dez, dit la Moribonde, ie vous
diray quand il sera temps ; elle
laisse encor passer environ une
heure, après laquelle elle fit si-
gne qu'on éveillast le Pere, le-
quel la trouva pleine de iuge-
ment, & dans une disposition de
cœur tout à fait ravissante ; elle
repetoit avec une ferveur admi-
rable, quoy que d'une voix à de-
my articulée, les actes qu'il luy
faisoit faire, iusqu'à ce que la pa-
role luy ayant manqué avec les
forces, elle fit un effort pour
porter le Crucifix à sa bouche,
afin de le baiser en expirant : mais
n'ayant pas assez de force pour
cela, elle mourut en cet effort,

a
l
r
d
v
p
le
S
à
pa
fa
fo
Di
ma
dar
esp
yeu
ten
qu
à la
qu
qu

des années 1667. & 1668. 147

après avoir prononcé ces deux mots
IESVS ESKIRENR, IESVS vous au-
rez pitié de moy. Elle expira si
doucelement, qu'on eust iugé à la
voir, qu'elle eust esté plustost sur-
prise d'un paisible someil, qu'en-
levée de la mort.

Ses parés n'ont pas peu contribué
à luy procurer un si heureux tres-
pas. Pédant les 15. derniers iours de
sa maladie, ils cômunièrent deux
fois, non pas pour impetrer de
Dieu la santé de leur chere fille,
mais pour luy obtenir la patience
dans son mal; & la vigueur d'un
esprit Chrestien contre les fra-
yeurs de la mort, & contre les
tentations du demon: Apres
quoy ils demeurerent si resignez
à la volonté de Dieu, en la perte
qu'ils alloient faire de tout ce
qu'ils avoient de plus cher & de

148 *Relation de la Nouvelle France,*
plus pretieux au monde, & se sen-
tirent remplis d'un zele si passioné
pour l'aider à bien mourir, que
c'estoit chose estonnante, de les
voir & les entendre parler à leur
fille, touchant le bonheur qu'elle
avoit de quitter le monde, avant
que d'en connoistre les corrup-
tions.

Quelques iours devant sa mort,
une personne se presenta à elle
en songe; quiluy dît qu'elle n'en
mourroit pas, & qu'elle habite-
roit encore le nouveau Village
qu'on leur preparoit sur les terres
de Sillery, & qu'elle verroit la
belle recoite qu'on feroit dans
les Champs qu'on y alloit culti-
ver. Elle raconta tout à sa Mere,
de qui elle eut cette responce:
Ma fille c'est une illusion du de-
mon, qui sous esperance de san-

t
r
n
m
m
n
e
fi
lo
ate
t'e
tu
V
Me
fille
me
d'un
fire
de d
voit
vent
ah q
IESV

des années 1667. & 1668. 149

té, te veut empescher de te preparer à la mort; Non non, ma fille, n'escoute point ce menteur! ah mille fois heureuse, ouy tu és mille fois plus heureuse que ie n'espere d'estre, de mourir sans estre souillée des corruptions du siecle; qui sçait, si tu vivois plus long temps, si tu n'en serois pas atteinte! ah que IESVS & MARIE t'embrasseroient volontiers, quand tu iras à eux avec ton innocence.

Voilà les propres paroles d'une Mere, & d'une Mere Sauvage, à sa fille qu'elle aymoit plus que soy-mesme: Comme elles parloient d'un cœur tout affectueux, elles firent telle impression sur celuy de cet enfant, que depuis elle n'avoit point de paroles plus souvent en bouche, que celles-cy; ah qu'il me tarde que ie ne voye IESVS.

K iij

Le iour qui preceda sa mort, sa bonne Mere luy faisant amiablement ses plaintes, de ce qu'en la perdant, elle faisoit une perte qui la touchoit bien sensiblement pour toutes choses; mais particulièrement parce qu'elle ne feroit plus les prieres dans la Cabanne les matins & les soirs, comme elle avoit de coustume; Je seray inconsolable, après la mort, luy dît elle, si tu ne me promets pour adoucir ma douleur, que tu feras dans le Ciel, ces prieres pour moy; elle fut bientost consolée par l'assûrance que luy en donna sa bonne fille.

Le Pere n'avoit pas moins de tendresse, ni moins de pieté que la Mere; quelque temps avant sa mort, pensant qu'elle en estoit bien proche, il la prit dans son

des années 1667. & 1668. 151
sein, afin qu'expirant sur sa poi-
trine & entre ses bras, il en fist
un Sacrifice à Dieu : La fille de
son costé se voyant ainsi preste
d'estre sacrifiée sur cet Autel vi-
vant, voulut aussi faire faire un
Sacrifice à son Pere, & le pria de
luy promettre, que tous les iours
de sa vie il reciteroit le Chape-
let de la Sainte Vierge, qu'elle
avoit toujourns tant aimée; &
qu'elle s'engageoit aussi de sa
part, & luy faisoit promesse de
le venir querir à sa mort, s'il pra-
tiquoit constamment cette devo-
tion ; c'est à quoy il s'accorda
bien volontiers. Tout cela res-
sent-il le Sauvage?

Nous concludons le recit de
cette pretieuse mort, par un acte
de generosité, que firent paroistre
les parens, qui non seulement ne

152 *Relation de la Nouvelle France,*
verferent pas une larme, ni avant
ni'après la mort d'une si chere & si
aimable fille; mais encor ayant
convoqué tous leurs compatrio-
tes à un festin qu'ils leur firent:
Vous sçavez, mes freres, dît le
pere de la defunte, quels sont les
regrets que de tout temps nostre
Nation temoigne sur la perte de
nos prôches, quand la mort nous
les ravit: vous sçavez que pen-
dant plusieurs années le cœur &
l'esprit des vivans demeurent
comme ensevelis dans le tombeau
de leurs morts; mais ie vous prie
de croire que cette coûtume n'a
pas eu d'effet sur mon esprit à l'e-
gard de la fille que Dieu a retirée
à soy: mon Ame ne la pas suivie
dans la fosse; mais bien dans le
Ciel; car une si sainte mort ne
me permet pas de douter qu'elle

Des années 1667. & 1668. 153

n'y soit; c'est à nous à nous en procurer une semblable, & c'est le bonheur que ie vous souhaitte, & que nous devons demander à Dieu tous les iours de nostre vie.

Le tout se termina par une priere publique que tous ces bons Chrestiens adresserent à Dieu, pour obtenir cette faveur: & il y a bien de quoy le remercier de ce qu'il donne de si bons sentimens à ces pauvres Barbares; & admirer sur tout dans ce narré qui est tres fidele, & auquel on a obmis quantité de choses tres remarquables, que c'estoit une fille de quatorze ans, c'estoit une fille Sauvage, de parens Sauvages, & eleuée parmy les Sauvages: mais Dieu n'a point d'egard ny au Grec, ny au Barbare, lors qu'il se veut communiquer à une Ame: Tout age, toute

154 *Relation de la Nouvelle France,*
Nation y est propre, quand on se
soumet à ses desseins & quand on
correspond fidèlement à ses gra-
ces.

Lettre de Monsieur l'Evêque de Petrée
à Monsieur Poitevin Curé de
S. Iosse à Paris.

MONSIEUR,

Le zele que Nostre Seigneur
vous a donné pour cette Eglise
Naissante, qu'il luy a pleu con-
fier à nostre conduite, & les soins
que vous continuez de prendre
avec tant de charité pour tout ce
qui peut contribuer à son accrois-
sement, m'obligent à vous faire
part, à mon ordinaire, de l'estat,
auquel elle se trouve presente-
ment; le secours des Ecclesiasti-
ques que vous nous avez envoié

elle France,
quand on se
quand on
à ses gra-

que de Petrée
Curé de

Seigneur
te Eglise
bleu con-
les soins
prendre
r tout ce
accrois-
ous faire
e l'estat,
resente-
clericali-
z envoié

des années 1667. & 1668. 155
par les premiers Vaisseaux ; nous
est venu fort à propos pour nous
donner le moyen d'assister divers
lieux de cette Colonnie, qui en
ont un notable besoin, & sans
lesquels ils auroient esté destitués
de tout secours.

La venuë de Monsieur l'Abbé
de Queylus avec plusieurs bons
ouuriers tirés du Seminaire de S.
Sulpice, ne nous a pas moins ap-
porté de consolation : nous les
avons tous embrassés, *in visceribus*
Christi; ce qui nous donne une ioye
plus sensible, est la benediction de
voir nostre Clergé, dans une Sainte
disposition de travailler tous d'un
cœur & d'un mesme esprit à pro-
curer la gloire de Dieu & le salut
des Ames, tant des François que
des Sauvages.

Les tendresses de pere que le Roy

156 *Relation de la Nouvelle France,*
fait paroître pour la Nouvelle
France, & les despenses notables
qu'il fait pour la rendre nom-
breuse & florissante, fournit à tous
une fort ample moisson, pour em-
ployer dignement leur zele &
consummer leur vie pour l'amour
de nostre Seigneur IESVS-CHRIST,
qui leur a par sa bonté infinie,
donné les premieres inspirations
de la luy venir consacrer, dans
une Eglise, sur laquelle il a dès son
berceau versé ses plus tendres
benedictions; & dont il conti-
nuë de la combler incessamment.

L'humiliation dans laquelle
sont presentement nos ennemis,
ne nous a pas seulement ouvert la
porte à la conversion des Infide-
les, dans les Nations les plus éloi-
gnées; mais encor les a rendus
eux mesmes capables de prendre

P
fu
a
tr
re
ap
ce
te
de
vé
da
de
gn
te
che
con
con
estr
de
des
les
y or

des années 1667. (H) 1668. 157

part à ce bonheur. Les Peres Jesuites s'y employent toujours, avec le mesme zele qu'ils y ont travaillés depuis 40. ans: l'en ay receu des temoignages sensibles, apres le retour de nos visites, dans celle que nous avons fait ce Printemps à Tadoussac, 30. lieuës au dessous de Quebec; ayant trouvé les Sauvages de cette Mission, dans des dispositions telles, que depuis qu'il a pleu à nostre Seigneur de nous donner la conduite de ce Christianisme, ie ne sçache rien qui m'ait donné plus de consolation. Nous y avons reconnu quelle benediction se peut estre à ces nouveaux Chrestiens de se trouver hors des occasions des boissons enyvranes, lesquelles à raison de la foiblesse qu'ils y ont, causent des excès de dé-

158 *Relation de la Nouvelle France,*
sordres parmy eux, qui nous font
souvent gemir devant Dieu, &
deplorer le mal-heur de ceux qui
en sont la cause; Cette Eglise de
Tadoussac exempte de ce mal, est
dans une pieté vrayement solide
& Chrestienne; nous y avons
donné la Confirmation à cent
quarante-neuf tres-bien dispo-
sez à recevoir les effets de ce Sa-
crament.

Si Nostre-Seigneur me donne
autant de santé l'an prochain, que
j'en ay eu ce Prin-temps, j'espere
encore y retourner; car je vous
avouë que s'ils ont témoigné de
la joye de nous y voir, nous n'en
avons pas moins ressenti de no-
stre costé en cette visite.

J'ay donné Mission depuis un
mois, à deux tres-vertueux &
bons Ouvriers, pour aller dans

u
é
at
N
ta
no
M
le
&
n'a
cez
avo
tres
(
gné
cha
des
Sauv
peu
nair
à ce
réuf

France,
ous font
Dieu, &
ceux qui
glise de
mal, est
t solide
y avons
à cent
dispo-
ce Sa-

donne
in, que
j'espere
je vous
igné de
us n'en
de no-

uis un
eux &
r dans

des années 1667. & 1668. 159

une Nation Iroquoise, qui s'est établie depuis quelques années assez proche de nous, du costé du Nord du grand Lac; nommé Ontario, dont la communication ne nous est pas difficile; L'un est Monsieur de Fennelon, duquel le nom est assez connu dans Paris; & l'autre Monsieur Trouvé. Nous n'avons peu encore sçavoir le succès de leur employ; mais nous avons tout sujet d'en esperer un tres grand fruit.

Comme le Roy m'a témoigné qu'il souhaittoit que l'on tâchast d'élever à la maniere de vie des François, les petits enfans Sauvages, pour les policer peu à peu; j'ay formé expres un Seminaire, où j'en ay pris un nombre à ce dessein; & pour y mieux réussir, j'ay esté obligé d'y joindre

160 *Relation de la Nouvelle France*
des petits François, desquels les
Sauvages apprendront plus aisé-
ment, & les mœurs & la langue,
en vivant avec eux. Cette entre-
prise n'est pas sans difficulté, tant
du costé des enfans, que de celuy
des peres & des meres, lesquels ont
un amour extraordinaire pour
leurs enfans, à la separation des-
quels ils ne peuvent presque se re-
foudre; ou s'ils la souffrent, il y
aura une peine tout à fait grande,
qu'elle soit pour beaucoup de
temps; à raison que pour l'ordi-
naire les familles des Sauvages ne
sont pas peuplées de beaucoup
d'enfans, comme celles de nos
François, où dans la pluspart, en
ce País, ils se trouvent 8. 10. 12. &
quelquefois jusques à 15. & 16. en-
fans: Les Sauvages au contrai-
re, n'en ont pour la pluspart que
deux

de France
quels les
plus aisés-
langue,
entre-
té, tant
de celuy
uels ont
e pour
on des-
ue se re-
ent, il y
grande,
oup de
l'ordi-
vages ne
aucoup
de nos
part, en
o. 12. &
16. en-
ontrai-
art que
deux

des années 1667. & 1668. 161
deux ou trois, & rarement ils
passent le nombre de quatre:
ce qui fait qu'ils se reposent
sur leurs enfans, lors qu'ils
sont un peu avancez en âge,
pour l'entretien de leur famille,
qu'ils ne peuvent avoir que par
la Chasse & d'autres travaux,
dont les peres & les meres ne
sont plus capables, lors que
leurs enfans sont en âge, & en
pouvoir de les secourir; à quoy
pour lors il semble que la Loy
naturelle oblige indispensable-
ment les enfans. Cependant
nous n'épargnerons rien de ce
qui sera de nos soins, pour
faire réussir cette heureuse en-
treprise, quoy que le succez
nous en paroisse fort dou-
teux.

L

Les Prestres de nostre Seminaire des Missions Estrangeres, ne nous ayans pas moins fait paroistre de soin & de vigilance dans l'éducation des enfans de ce Pais, que nous leurs avons donnez à former à l'estat Ecclesiastique, qu'ils nous ont donné des marques de leur zele dans les travaux qu'il y a à souffrir dans tous les lieux des habitations de ce Pais, où nous les employons; Nous avons estimé ne pouvoir rien faire qui soit plus à la gloire de Dieu, & pour le bien de nostre Eglise, que de leur confier de nouveau la direction de ce second Seminaire: d'autant plus que nous avons jugé à propos de le renfermer dans l'enceinte de

n
le
ur
se
ses
pu
au
le,
rect
min
loir
nedi
mett
Vo
puis a
dire d
rituel.
conju
stre-Se
besoin

des années 1667. & 1668. 163

notre Séminaire, dans lequel
le nous avons fait accomoder
un logement propre à ce des-
sein. Il a déjà, graces à Dieu, pris
ses premiers commencemens de-
puis un mois.

Je supplie Nostre - Seigneur,
au Nom de la Tres-Sainte Famil-
le, en l'honneur & sous la pro-
tection de laquelle nostre Sé-
minaire est étably, d'y vou-
loir donner le succez & la be-
nediction que nous nous en pro-
mettons.

Voila succintement ce que je
puis avoir pour le present à vous
dire de ce qui regarde nostre Spi-
rituel. Souvenez - vous, je vous
conjure, de recommander à No-
stre-Seigneur, au saint Autel, les
besoins de nostre Troupeau, &

L ij

164 *Relation de la Nouvelle France*
d'implorer sa Divine Misericorde
pour celuy qu'il luy a plû en éra-
blir le Pasteur ; & me croyez avec
verité,

Monieur ,

A Quebec ce 8.
Novembre 1668.

*Vostre tres-humble & obeïf-
sant serviteur, FRANÇOIS,
Evesque de Petrée, premier
Evesque de la Nouvelle-
France, nommé par le Roy.*

France
ericorde
en éra-
yez avec

des années 1667. (2) 1668.

165

CHAPITRE DERNIER.

*De la Mission de saint Michel dans
la cinquième Nation des Iroquois
à Sonnantoïan.*

DEpuis que cette Relation a
esté achevée, nous recevons
icy à Quebec une heureuse nou-
velle à la veille du départ du
dernier Navire, aujourd'huy
10. Novembre; que des Ambassa-
deurs de Sonnontoïan, sont ar-
rivez tout fraichement à Mont-
real, venans demander deux de
nos Peres, pour les instruire; &
qu'ils ont envoyé à Monsieur nô-
tre Gouverneur, un beau Collier
de Pourceline pour cét effet.

En mesme temps nous appre-

L iij

le & obeis-
FRANÇOIS,
ée, premier
Nouvelle-
par le Roy.

166 *Relation de la Nouvelle France*,
nons que le Pere Fremin, qui
étoit depuis un an dans la Mission
d'Annié, ayant esté fortement
invité par des deputez de Son-
nontoüan, d'aller chez eux pour
y commencer la Mission; estoit
party d'Annié le 10. d'Octobre,
pour se rendre à Sonnontoüan,
ayant laissé en sa place le Pere
Pierron, tout nouvellement reve-
nu du voyage qu'il avoit fait à
Quebec.

Ainsi dans les cinq Nations
Iroquoises nous y avons heureu-
sement cinq Missions. Cette
derniere de saint Michel, estant
elle seule plus peuplée que toutes
les autres; c'est un champ qui de-
mande un puissant secours: d'au-
tant plus que l'esperance de la
moisson y est tres-grande, tant à

des années 1667. & 1668. 167

cause du naturel plus doux & plus traitable de ceux de cette Nation, qui sont plus Laboueurs & plus Marchands, qu'ils ne sont Guerriers; qu'à cause qu'il y a quantité de Hurons qui s'y sont retirez: & principalement une Bourgade toute entiere, où il y avoit quantité de Chrestiens, qui faisoient une Mission considerable, que nous appellions de saint Michel, dans l'ancien País des Hurons, lors que la guerre des Iroquois le desola en l'année 1649.

Quelques personnes de pieté ont déjà commencé la fondation de cette Mission: nous en verrons les fruits, Dieu aidant, l'année prochaine.

LETTRE CIRCULAIRE
*de la mort de la Reverende
Mere Catherine de saint Au-
gustin, Religieuse Hospita-
liere de Quebec, decedée le 8.
May 1668.*

MA R^{de} MERE,

La Divine providence me don-
ne une matiere à vous entretenir
cette année, sur la plus sensible
des Croix que Nostre-Seigneur
m'ait fait sentir depuis que ie suis
au monde ; & sur la perte la plus
considerable que peut porter no-
stre Communauté au regard des
sujets qui la composent. C'est

P
S
ta
de
Pr
co
qu
qu
no
fait
des
libe
son
rab
tyra
acq
pou
vert
les
elle
agit

des années 1667. & 1668. 169

par la mort de nostre tres-aimée
Sœur de saint Augustin, qui n'é-
tant qu'à la trente-sixième année
de son âge, & la vingtième de sa
Profession, a esté trouvée dans le
comble de sa perfection, par celuy
qui ne met le terme de nos vies,
qu'en celuy de sa volonté, & de
nostre fidelité à l'aimer. Sa par-
faite correspondance à tous les
desseins de Dieu sur elle, & la
liberté qu'elle avoit donnée dès
son plus bas âge à cet esprit ado-
rable, pour se faire luy-mesme le
tyran de son amour propre, luy
acquirent une grande facilité
pour la pratique des plus solides
vertus. Aussi auroit-on dit qu'el-
les avoient pris naissance avec
elle, tant la grace & la nature
agissoient de concert dans cette

ance

IRE

rende

nt Au-

spita-

ée le s.

e don-

etenir

nsible

gneur

ie suis

a plus

er no-

d des

C'est

170 *Relation de la Nouvelle France*
chere ame. Je ne vous diray rien
presentement du détail de plu-
sieurs graces extraordinaires,
dont Nostre - Seigneur l'avoit
avantagée. Cela se fera lors que
nos Superieurs le jugeront à pro-
pos pour la gloire de Dieu. Mais
seulement, ie vous diray, ma
tres - chere Mere, pour nostre
commune consolation, les cho-
ses que ie ne puis supprimer sans
injustice, en ayant eu une parfaite
connoissance, avec toute nostre
Communauté. Nostre chere de-
funte avoit receu des preventions
de grace fort considerables, dès
son enfance mesme; lesquelles
furent cultivées par le grand soin
que prit de son education, Made-
moiselle sa grande mere, aupres
de laquelle elle a esté élevée. Vous

se
qu
me
le,
po
refu
lieu
pre
d'ho
gem
mes
un a
retir
qu'e
Baye
sœur
sa be
conso
sainte
stre f
Laun

France

ray rien
de plu-
inaires,
l'avoit
ors que
à pro-
. Mais
y, ma
nostre
es cho-
ner sans
parfaite
e nostre
ere de-
entions
es, des
quelles
nd soin
Made-
aupres
e. Vous

des années 1667. & 1668. 171

sçavez assez, Ma tres-chere Mere, que la maison de cette bonne Damoiselle estoit pour toute sa famille, une vraye maison d'oraison, & pour le prochain, la retraite & le refuge des pauvres. C'estoit un lieu où nostre chere Sœur prit les premières impressions de l'esprit d'hospitalité; & d'un grand dégagement des mal-heureuses maximes du monde, dont elle conçut un admirable dégoût; aussi s'en retira-telle dès sa treizième année, qu'elle entra chez nos Meres de Bayeux, accompagnée de sa sœur aînée, & suivie tost apres de sa bonne grande Mere, qui y a consommé sa vie dans toute la sainteté qui est connuë à tout nostre saint Ordre. Monsieur de Launey Jourdan, son ayeul ma-

172 *Relation de la Nouvelle France*
ternel , grand homme de bien,
homme d'oraison , & grand au-
mônier , dont la vertu a esté esti-
mée de tout le monde , voyant un
jour cette petite innocente , n'é-
tant pour lors âgée que de deux
ans ; eut un presentiment de sa
future sainteté. Voyez , dît-il
à ses domestiques , cette petite
fille sera un jour Religieuse , une
grande servante de Dieu , & une
sainte. En effet estant en l'âge
de prendre l'habit de Religion,
elle le fit avec toute la joye possi-
ble, tant de sa part, que de la Com-
munauté de nos Meres de Bayeux,
qui dès lors voyoient en elle des
dispositions toutes saintes. Son
Noviciat se passa avec la ferveur &
le zele que l'on eût pû souhaiter
dans un âge plus avancé. Les

elle France
de bien,
grand au-
esté esti-
oyant un
nte, n'é-
de deux
ent de sa
, dit-il
ce petite
use, une
, & une
en l'âge
eligion,
ve possi-
la Com-
Bayeux,
elle des
. Son
rveur &
uhaite
é. Les

des années 1667. & 1668. 173
grands desirs qu'elle avoit de souf-
frit, luy firent prendre la resolu-
tion de tout quitter & de tout per-
dre pour se donner entierement à
son Espoux. Nous avons de-
mandé quelques Religieuses de
France pour nostre secours ; Elle
s'y presenta d'un courage invin-
cible, surmontant les opposi-
tions qui se presenterent de tous
les costez, avec tant ferveur, qu'il
estoit aisé de voir dès lors que la
grace pouvoit tout sur elle, & que
la nature n'y avoit point de part.
Côme elle avoit receu une grande
éducation de Messieurs ses parens,
& qu'elle estoit d'un naturel affe-
ctueux, & tout de feu, elle avoit
pour eux une reconnoissance &
des tendresses extremes, & s'estoit
s'arracher le cœur à soy-mesme, a

174 *Relation de la Nouvelle France*
r'elle dît quelquefois, que de se
separer d'avec eux; & plus enco-
re de la Communauté des Reli-
gieuses de Bayeux, où elle estoit
aimée de tout le monde, & où
elle avoit sa grande Mere & une
Sœur, & une Superieure, sa pa-
rente, Fondatrice de cette Mai-
son, avec lesquelles elle eût passé
saintement & doucement sa vie,
estant toutes grandes servantes
de Dieu: Mais l'amour de Dieu
l'obligea à ne point s'écouter soy-
mesme en ce rencontre.

Monfieur son Pere, duquel elle
avoit esté toujours fort cheric,
s'opposa de toutes ses forces à son
dessein; mesme presenta Reque-
ste en Iustice, pour l'empescher,
se rendant inflexible. Mais nôtre
generouse pretendante aux souf-

fr
gr
ca
fai
en
la P
gne
avo
des
qu'e
ainf
Dieu
fieur
trou
Nost
bon
inqu
voir
venu
cœur
nerer

des années 1667. & 1668. 175

frances de Canada , ctût que gagnant le Ciel , elle gagneroit sa cause. Elle eut recours à Dieu, faisant vœu de vivre & de mourir en Canada, si Dieu luy en ouvroit la porte ; & mesme elle alloit signer de son sang le vœu qu'elle en avoit déjà écrit , si la Maistresse des Novices ne fût survenue, lors qu'elle se picquoit , pour offrir ainsi les premices de son sang à Dieu. Peu apres le cœur de Monsieur de Lompré , son pere , se trouva heureusement changé. Nostre - Seigneur permit que ce bon Gentil-homme , se sentant inquiet & chagrin , demanda à voir une Relation nouvellement venuë du Canada : en la lisant, son cœur se sentit tout ému sur ce genereux Sacrifice , que vouloit

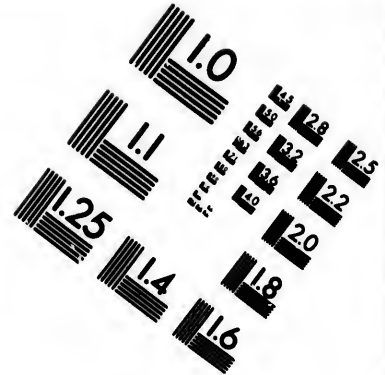
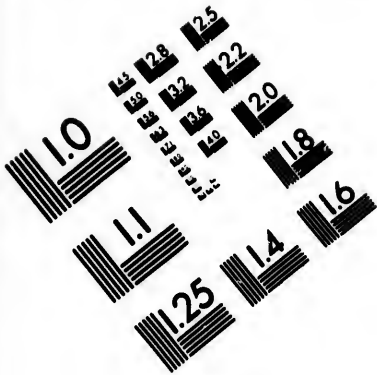
176 *Relation de la Nouvelle France*
faire sa fille, de soy-mesme; & il
conceut une si vive apprehension
que Dieu ne luy demandast com-
pte à l'heure de la mort, de l'op-
position si oppiniastre qu'il fai-
soit à ses volontez, & aux des-
seins que le Ciel avoit sur sa fille;
que touché de cette pensée qui le
pressoit fortement, il accorda à
Dieu, ce qu'il avoit refusé aux
hommes. Toutefois sa douleur
luy en fut si sensible, qu'il en
tomba malade à l'extremité. Les
tendresses de la Mere, pour qui
cette chere fille avoit tous les
amours possibles, ne servirent
qu'à faire paroistre la force de sa
Vocation pour le Canada, & ce
que peut l'amour de Dieu, sur un
cœur qui déjà est tout à luy, vou-
lant y estre. La fille n'avoit pas
encore

e
f
r
q
m
en
ge
qu
fo
de
elle
fain
don
nad
CHI
voit
Am
nost
prof
Nost
fallu
Roch

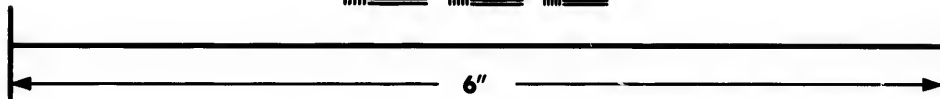
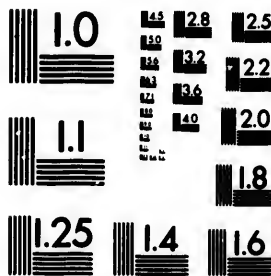
France
me; & il
ehension
ast com-
de l'op-
qu'il fai-
aux des-
r sa fille;
ée qui le
corda à
fusé aux
douleur
qu'il en
ité. Les
pour qui
ous les
ervirent
ce de sa
, & ce
, fur un
y, vou-
voit pas
encore

des années 1667. 1668. 177
encore seize ans accomplis, pour
faire sa Profession, & toutefois le
temps pressoit pour le voyage: ce
qui obligea les Superieurs de per-
mettre qu'elle feroit sa profession
en chemin, lorsqu'elle auroit l'â-
ge, qui manquoit seulement de
quelques iours. La Mere de l'As-
sompion, Professe de Dieppe, qui
devoit faire le même voyage avec
elle; eut les commissions neces-
saires pour cét effet. Elle sortit
donc de Bayeux, regardant le Ca-
nada, comme le lieu où IESVS-
CHRIST l'appelloit, où elle de-
voit estre la victime de son saint
Amour. Ce fut à Nantes que
nostre genereuse Novice fit sa
profession, dans la Chapelle de
Nostre-Dame de Toute-loye: il
fallut promptement se rendre à la
Rochelle, où se faisoit l'embar-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.3 1.28 1.25
1.25 1.22
1.20
1.18

ii
iii

178 *Relation de la Nouvelle France,*
quement. Elle ne fut pas si tost
embarquée, que la Croix, dont
l'amour avoit déjà fait de si fortes
impressions dans son cœur, envi-
ronna son corps, par une maladie
contagieuse, qui la mit à l'extre-
mité. C'estoit une fièvre conti-
nuë, la plus ardente & la plus
violente du monde, avec une
ceinture tout autour du corps,
composée d'onze charbons de
peste, & la peste-mesme; sur
mer, dans un Navire, où quel-
que soin que l'on puisse avoir
d'un malade, on peut dire que
tout quasi luy manque, mais sa
vertu ne luy manqua pas; ny la
tres-Sainte Vierge, qu'elle avoit
prise pour sa tres-bonne Mere,
qui luy apparut, qui la toucha, &
la guerit, & qui luy donna sa be-
nediction, avec assurance qu'elle

France,
s si tost
, dont
si fortes
r, envi-
maladie
à l'extre-
e conti-
la plus
vec une
u corps,
bons de
me; sur
où quel-
sse avoir
dire que
, mais sa
as; ny la
elle avoit
ne Mere,
oucha, &
na sa be-
ce qu'elle

des années 1667. & 1668. 179
auroit un soin tout particulier
d'elle; dont cette Mere de bonté
s'est fidelement acquittée iusques
au dernier soupir de sa vie. Leur
navigation fut de trois mois: &
Dieu enfin nous la donna, avec
des joyes de part de d'autre, in-
concevables. Nous jugeasmes,
dés la premiere entreveuë, que
c'estoit un precieux tresor pour
cette maison, son extérieur avoit
un charme le plus attirant,
& le plus gagnant [du monde,
il n'estoit pas possible de la
voir, & de ne la pas aimer: son
naturel estoit des plus accom-
plis que l'on eust pû souhaitter,
prudente, avec simplicité; clair-
voyante, sans curiosité; douce &
de bonnaire, sans flaterie; invin-
cible dans sa patience, infatiga-
ble en sa Charité; aimable à tout

180 *Relation de la Nouvelle France*
le monde, sans attache à qui que
ce soit; humble, sans aucune bas-
sesse de cœur; courageuse, sans
qu'il y eut rien d'altier en elle;
Nous sçavons qu'elle n'épargnoit
aucunes peines, dans les occasions
de gagner une ame à Nostre Sei-
gneur, soit par les prieres, soit par
les mortifications; jusqu'à s'estre
abandonnée à la Divine Iustice, en
qualité de victime; qui vraiment
ne la pas épargnée, & qui luy a
fait sentir la pesanteur de son
bras, punissant terriblement en
elle, les pechez de ceux pour les-
quels elle se sacrifioit. Nous sça-
vions bien que ses infirmittez cor-
porelles estoient grandes, & con-
tinuës; & nous voyons qu'elle les
supportoit saintement, & tou-
jours d'un visage égal, rependant
une joye pleine de pieté, dans le

co
M
pu
ap
av
pa
ab
sen
les
sen
tre
ob
ce
arm
tou
apr
sain
ver
son
gré
elle
les

France
qui que
ne bas-
se, sans
en elle;
argnoit
ccasions
tre Sei-
soit par
à s'estre
stice, en
ayment
ui luy a
de fon
ment en
our les-
pus sça-
tez cor-
& con-
elle les
& tou-
endant
dans le

des années 1667. & 1668. 181
cœur de ceux qui la voyoient.
Mais nous avons esté surprises de-
puis sa mort, lors que nous avons
appris que depuis seize ans Dieu
avoit éprouvé cette Ame forte,
par des ariditez & tentations, des
abandons interieurs, & des delais-
semens extremes; à tel point que
les demons d'enfer revoltoient, ce
semble, toutes les puissances, con-
tre Dieu; sans que iamais ils ayent
obtenu d'elle la moindre obeïssã-
ce en quoy que ce soit; son cœur
armé de Dieu estant plus fort que
tout l'enfer. Aussi avons-nous
appris de bonne part, qu'outre les
saintes habitudes de toutes les
vertus, qu'elle avoit acquises dès
son enfance, en un eminent de-
gré, le Ciel estoit de la partie avec
elle; quantité de saints du Paradis,
les Anges, la Sainte Vierge & S.

182 *Relation de la Nouvelle France,*
Ioseph, & IESVS-CHRIST-mesme,
luy estants apparus souvent, pour
la fortifier, la conseiller, la prote-
ger; & combattre avec elle: sur-
tout, le Pere Jean de Brebeuf, heu-
reux Martyr des Iroquois, dans le
pais des Hurons, qui luy avoit esté
donné du Ciel, comme son Direc-
teur; toutefois avec une entiere
subordination à son Directeur or-
dinaire. Ce directeur Celeste luy
approissoit tres-souvent, & sou-
vent sans luy apparoitre, se ren-
doit si present à elle, qu'elle le
sentoit, & recevoit ses impres-
sions, avec autant d'efficace & de
certitude, qu'un homme aveugle
qui seroit pres du feu, est certain
que ce feu l'échauffe, & qu'il n'en
est pas éloigné. Souvent elle a eu
assurance de son salut, de la part
de divers Ss, & de la Sainte Vier-

sg
d
a
p
fo
lu
lu
éc
lo
fa
ba
tec
d'e
elle
po
po
De
mi
si r
ny
tre
ap

des années 1667. & 1668. 183

ge, & mesme IESVS-CHRIST: & diverses fois, pour l'encourager aux souffrances, qui luy estoient presentées du Ciel, qui attendoit son consentement, la place qui luy estoit preparée dans le Ciel luy a esté montrée, de plus en plus éclatante en lumiere & en gloire, lors que plus elle approchoit de sa mort, & de la fin de ses combats. Elle a esté une fois transportée en Enfer, soit de corps, soit d'esprit, elle ne le pouvoit dire: là, elle y vit troistabismes si differens pour la cruauté des tourments, & pour la rage des damnez, & des Demons contre eux; que le premier tabisme ne luy paroissoit quasi rien en comparaison du second, ny celuy cy en comparaison du troisieme, les ayant veus l'un apres l'autre: quoy qu'à la veüe

184 *Relation de la Nouvelle France,*
qu'elle avoit eu du premier, elle
ne crût pas qu'il y peust avoir des
peines plus terribles. Et la place
luy fut montrée, qui auroit esté
son enfer a toute eternité; si elle
n'eust esté fidele à la grace de
Dieu. Souvent des Ames de Pur-
gatoire luy ont apparu dans leurs
peines, qui luy demandoient son
assistance, mesme quelques-unes
de ceux qui estoient morts en
France, avant que la nouvelle en
fust venuë en ce pais; les Navires
qui ne viennent de France qu'au
Printemps, n'y estans pas encoore
arrivez. Et souvent elle voyoit ces
Ames, qui au sortir du Purgatoire
venoiënt la remercier de sa Cha-
rité. Mais ce qui est bien remar-
quable, c'est que son humilité a
esté si adroite à se cacher, mesme
à nos yeux, que nous n'avons rien

des années 1667. & 1668. 185

scu, qu'après sa mort, de tout ce qui estoit de ces graces si extraordinaires de Dieu sur elle ; quoy que ses solides vertus, qui font la véritable Sainteté, nous la fissent connoistre pour une Religieuse accomplie, pleine de Dieu, & qui gaignoit les cœurs à Dieu. Sa fidélité à reprimer tous les mouvemens de la nature, luy avoit acquis un tel empire sur ses sens, que l'on eust dit que la vertu estoit née avec elle. Et bien que l'esprit de Croix & de Penitence l'accompagnassent en toutes occasions, ce n'estoit toutefois que pour elle-mesme : elle n'estoit à charge qu'à son amour propre, avec lequel elle estoit dans un continuel divorce : toutes ses complaisances estoient appliquées pour le prochain, s'ajustant d'une merveilleuse

186 *Relation de la Nouvelle France*,
leuse façon aux différentes hu-
meurs de chacun, se faisant
tout à tous, afin de gagner tout le
monde à son Divin Espoux. Son
cœur obligeant la rendoit le re-
fuge de toutes les personnes
qui avoient besoin de secours
& de consolation; elle n'en
renvoyoit aucune sans une par-
faite satisfaction. Sa Charité & sa
bonne conduite, ont paru avec
édification à tout le monde, dans
les offices de Maïtresse des Novi-
ces, de Depositaire, & d'Hospitalie-
re. C'est en ce dernier, où son cœur
trouvoit plus de quoy satisfaire à
l'amour du prochain, & à la mort
de soy-mesme. Souvent la Provi-
dence de Dieu aiant permis qu'on
luy envoyât des malades, qui n'a-
voient pas moins de nécessité de
la santé de l'Âme, que de celle du

des années 1667. & 1668. 187

corps; elle les gaignoit si doucement & si efficacement à Dieu, que plusieurs ont avoüé luy estre redevables de leur salut. L'édification generale qu'un chacun en a receu, est un témoignage public, que pas un ne peut dementir. Dans la maison elle estoit la premiere au travail, & des plus ferventes à se mortifier en tout ce qui regardoit sa personne; choisissant toujourns pour soy les choses les plus incommodes; supportant tout des autres; excusant tout, sans jamais s'excuser soy-mesme, mais plustost desirant que ses defauts fussent connus à tout le monde. Bon Dieu, disoit-elle souvent, puisque nous ne sommes que ce que nous sommes devant Dieu, pourquoy cherchons nous à paroistre autrement aux yeux

188 *Relation de la Nouvelle France,*
des hommes. En un mot, elle a
remply en peu d'années, les des-
seins de la divine providence sur
sa chere ame. L'heure estoit ve-
nuë qu'il falloit recompenser ses
travaux, & couronner sa vertu, en
terminant sa vie, par toutes les
marques qui peuvent faire con-
noistre combien la mort des saints
est precieuse devant Dieu. Le 20.
d'Avril de cette presente année
1668. elle fut attaquée d'un cra-
chement de sang qui ne dura que
fort peu, & qui nous fit croire que
ce ne seroit rien: neantmoins la
fièvre l'ayant prise, avec de gran-
des douleurs de poitrine, les Me-
decins iugerent que quelque ra-
meau s'estoit ouvert, qui degor-
geoit sur les parties nobles: on
essaya en vain d'y apporter quel-
ques remedes. Le 3. de May, qui

France,
ot, elle a
les des-
lence sur
stait ve-
nser ses
vertu, en
utes les
re con-
es saints
Le 20.
année
un cra-
ra que
ire que
oins la
e gran-
es Me-
que ra-
legor-
s : on
quel-
, qui

des années 1667. & 1668. 189
estoit le iour de sa naissance ; à la
mesme heure qu'elle nasquit, ses
douleurs redoublèrent notable-
ment ; non seulement les corpo-
relles ; mais nous avons appris
qu'en mesme temps les souffran-
ces interieures de l'esprit creurent
aussi à proportion ; la divine justi-
ce satisfaisant aux desirs de cette
innocente victime qui s'offroit
continuellement pour les pe-
cheurs, & pour les Ames de Purga-
toire, pour lesquels elle la faisoit
souffrir d'un façon estonnante,
inconcevable à ceux qui n'adorent
pas avec amour les conduites de
Dieu. Dès le premier moment de
son mal, elle renouvela son esprit
de sacrifice ; & par une mort conti-
nuelle de ses propres sentimens,
elle pria une de celles qui luy ren-
doient quelques services, de ne la

190 *Relation de la Nouvelle France,*
côsulter sur ses propres besoins; &
sur tout, de ne luy donner aucun
moyen de prendre aucun soulage-
ment par son propre choix. la-
mais elle ne refusa rien de ce
qu'on luy presenta, quelque dé-
goust qu'elle en peust avoir. Sa
soumission, sa douleur & son hu-
milité furent en toutes façons à
l'épreuve; tout luy estant agrea-
ble, pourveu qu'il ne vint point
d'elle. Nous n'avons pû remar-
quer la moindre ombre d'impac-
tience pendant toute sa maladie;
le peu d'estime qu'elle faisoit d'elle-
mesme, l'obligeant de rece-
voir les petits services, que cha-
cune de nos sœurs taschoient de
luy rendre, avec des sentimens
d'une si grande reconnoissance,
que l'on eust dit qu'elle s'estimoit
indigne, que l'on pensast à elle.

des années 1667. & 1668. 191

Son mal prenant de nouveaux accroissemens, on iugea à propos de luy donner les derniers Sacramens, qu'elle receut avec des dispositions toutes saintes. Le Lundy au soir, septième de May, elle fut fort pressée d'une palpitation de cœur, qui n'avoit rien de semblable. On entendoit un cliquetis qui se faisoit au dessous du cœur, à la façon de deux pierres de fusil, dont on voudroit faire l'essay. Sur la minuit on la leva auprès du feu, où elle eût une grande foiblesse, dont estant revenuë, on envoya querir le Pere Chastelin son Confesseur. Apres qu'on eût achevé les prieres des agonizans, estant effectivement dans l'agonie, n'ayant plus ny poulx ny mouvement, ses yeux, l'espace d'un bon quart d'heure, regar-

192 *Relation de la Nouvelle France*
doient fixement au Ciel, en la ma-
niere d'une personne fort appli-
quée. Toute nostre Commu-
nauté estoit fort attentive à la
confiderer en cét estat, que nous
iugeasmes n'estre pas ordinaire:
& nous croyons avec probabilité,
qu'elle receut en ce transport de
son esprit, une parfaite cōnoissance
de sa mort: Car revenant tout
d'un coup à soy, & ayant un plain
usage de ses sens, elle dît d'une
voix libre & intelligible, parlant
à Cieu, *J'adore vos divines perfe-
ctions, O mon Dieu, j'adore vostre
divine justice, je m'y abandonne de tout
mon cœur.* Puis se tournant vers
nostre Communauté, avec un vi-
sage fort guay, & un renouvelle-
ment de forces, qui nous sembloit
fort extraordinaire, elle deman-
da quelle heure il estoit: on luy
dit

des années 1667. & 1668. 193

dit qu'il estoit trois heures du matin. Voila qui va bien, nous dit-elle: entre cinq & six heures, il y aura du changement dans nos affaires. Mais cependant me voicy guerrie, on me vient de dire que tout mes maux sont passez, que tout est fait, qu'il n'y a plus de douleurs pour moy: & ce qui est admirable, c'est qu'elle n'avoit plus effectivement aucune apparence de mal, non pas mesme la moindre alteration de poulx. En se tournant vers moy, elle me dit d'une façon fort riante; Vrayment, nostre Mere, il ne faut pas estre ingrate d'un bien fait receu: ie vous prie de me faire donner nostre robe pour aller devant le saint Sacrement au chœur, afin de remercier Dieu de ses graces. Je luy dis que ce seroit pour un autre fois. Bien donc ma Mere, repli-

N

194 *Relation de la Nouvelle France*
qua-telle , puisque vous ne le
trouvez pas bon , ie le veux ainsi :
Mais chantons donc , s'il vous
plaist , le *Te Deum* , qu'elle enton-
na elle-mesme , avec une force ex-
traordinaire. Toute la Commu-
nauté poursuiuit l'Hymne avec
elle , iusqu'au verset , *In te Domine*
speravi non confundar in aeternum ,
qu'elle repeta deux fois. La prie-
re finie , elle nous dit que ce
n'estoit pas raillerie , & que veri-
tablement elle estoit guerie & ne
sentoit aucune incommodité.
Pour vous faire voir que ie dis
vray , ajoûta-t-elle , donnez moy
à manger , car j'ay bon appetit.
On luy fait prendre un bouillon ,
qu'elle prit fort agreablement , en
nous disant , que ce n'estoit pas
assez. Mais puisqu'on ne iuge pas
à propos , que j'en prenne davan-
tage , ie voudrois bien me cou-

France
ne le
x ainsi :
il vous
enton-
orce ex-
ommu-
e avec
Domine
ternum ,
a prie-
ue ce
e veri-
e & ne
modité.
ie dis
z moy
ppetit.
uillon,
ent, en
oit pas
ge pas
davan-
e cou-

des années 1667. & 1668. 195
cher, dit-elle. Je vous prie laissez
moy prendre mon repos, car ie
suis harassée du travail de la nuit
passée. Chacune se retira, à la re-
serve des Infirmieres qui se mirent
aupres du lit de la malade, laquel-
le repositoit en apparence comme
un petit enfant; le visage couvert
d'un petit vermillon, qui faisoit
croire qu'elle reprenoit son en-
bon-point. En l'espace d'une de-
mie heure, qu'on la regardoit fort
fixement, on n'apperceut jamais
qu'elle fist le moindre soupir: cõ-
me on craignoit de l'éveiller, on
ne luy parloit pas: mais l'Infir-
miere ayant mis la main sur la
bouche de la malade, trouva
qu'elle ne respiroit plus. Voila
comme cõtte belle Ame prit
son vol vers le Ciel. Son visa-
ge resta comme d'une person-
ne qui seroit en contempla-

196 *Relation de la Nouvelle-France*
tion. Quoy que pendant sa
vie elle fust fort agreable à son
abord ; elle avoit quelque cho-
se incomparablement plus at-
trayant, estant morte. L'odeur
de sa vertu s'est répenduë par tout
ce nouveau monde. Nous som-
mes fort importunées de plusieurs
personnes, qui demandent quel-
que chose qui luy ait servi. Bien
que nous ayons toute sorte de su-
jet de nous asseurer de son bon
heur, ie ne laisse pas de vous de-
mander pour elle, les suffrages
de nostre saint institut. Et ie
vous prie dene me point dénier
vos saintes prieres, en qualité de

Ma R^{de} M E R E,

Vostre tres-humble & obeissante ser vante

MARIE DE S. BONNAVENTURE DE
IESVS, *Superieure indigne.*

A Quebec ce 4. Octobre 1668.

1. C
asse
nel ;
pou
grac
defu
mais
reme

CETTE LETTRE CIRCULAIRE

a esté envoyée pour les Convents qui sont en France de l'Institut des Religieuses Hospitalieres de Dieppe. Celuy qui a eu soin de la faire imprimer ayant receu quantité de Memoires tres authentiques, sur la vie & la mort de cette heureuse defunte, a jugé à propos d'ajouter icy les choses qui suivent.

1. **Q**UE deux personnes de pieté ont eue depuis sa mort assurance de son bon-heur eternal; dont l'une s'adressant à elle pour obtenir de Dieu quelque grace dont elle avoit besoin, la defunte luy répondit, ie le feray: mais ce sera à condition que vous remercirez sa divine bonté des

198 *Relation de la Nouvelle France*
graces qu'elle ma fait à l'heur
de ma mort.

2. Elle a eu tres, souvent con-
noissance de l'interieur de diver-
ses personnes, & presentes, & ab-
sentes, & de l'estat mal heureux
de plusieurs qui estoient en peché
mortel; & des pechez en particu-
lier tres cachez, mesme par des
Confessions sacrileges; dont ayant
donné avis à ceux à qui la charité
l'obligeoit de le declarer; cōstam-
ment on n'a iamais veu qu'elle s'y
soit trompée.

3. Souvent Dieu luy a fait con-
noistre des choses futures & esloi-
gnées, qui sont arrivées comme
elle les avoit preveuës.

4. Souvent des Saints du Paradis
qui luy apparoissoient, l'ont vou-
lu engager à donner son consen-
tement à de nouvelles souffrances;

des années 1667. & 1668. 199

soit pour de certains pecheurs endurcis, pour lesquels elle avoit grand zele; soit pour des ames de Purgatoire, soit pour obtenir de Dieu des faveurs qu'elle demandoit: Jamais elle ne s'y est abandonnée que par l'ordre & par la permission de ceux qui conduisoient son ame; mais l'ayant fait, ces croix nouvelles fondoient incessamment sur elle, si terriblement, qu'elle s'en plaignoit souvent à Dieu, avec soumission toutefois & amour, & luy ayant dit quelquefois *terribiliter me crucias*, ce qui mesme luy arriva la veille de sa mort.

5. Souvent quoy qu'il ne tint qu'à elle, de se voir delivrée de ces estats crucifiens, par où la providence de Dieu la conduisoit; jamais elle n'a voulu y consentir,

que ceux qui la conduisoient ne luy ordonnassent : & lors que par leur ordre , elle a demandé quelquefois d'en estre delivrée ; Dieu a bieu voulu obeïr aux volontez de sa servante.

6. Ceux qui ont eü soin de la conduite interieure de cette fille vraiment genereuse , ont remarqué constamment en elle , un si bas sentiment de soy-mesme , & un tel éloignement de toute élévation , que non seulement elle s'acusoit de ses fautes avec une humilité admirable , penetrant jusqu'aux derniers replis de son cœur , & ne s'épargnant pas : mais elle estoit bien aise que l'on la jugeast criminelle , & que l'on crût d'elle , ce qu'elle en croyoit elle-mesme ; qu'elle estoit toute abismée dans le peché , & la

pl
de
7
d'e
re,
for
tan
iam
pre
elle
mis
écla
8
des
lumi
dina
ritio
Para
mes
s'est
Les m
son &

plus grande pecheresse du monde.

7. Elle estoit tres-prudente & d'excellent conseil; tres-clairvoyante, & qui touchoit incontinent le fond des affaires les plus importantes: toutefois elle ne s'apuyoit jamais sur soy-mesme en sa propre conduite; & en toutes choses elle avoit un iugement aussi soumis, que si elle eust esté la moins éclairée de la terre.

8. Quoy qu'elle eust de grandes connoissances & de grandes lumieres, par des voyes extraordinaires de Revelations, & apparitions frequentes des Saints du Paradis, & de **JESUS-CHRIST** mesme, toutefois iamais elle ne s'est conduite par ces voyes-là. Les maximes de l'Evangile, le raison & le mouvement de l'obeis-

sance, ont esté tout son apuy ; & l'unique voye qu'elle a toujourns suivie, & sur laquelle se sont appuyez ceux qui ont eu le soin de sa conduite.

9. La Superieure des Religieuses Hospitalieres de Bayeux, pour qui elle avoit tous les amours & les respects possibles, ayant sceu ses infirmittez continnelles de maladie en Canada, & diverses choses qui pouvoient luy donner de la peine; luy fit non seulement des offres pour son retour en France, luy en donnant des moyens tres-faciles & tres-honorables; mais aussi luy en fit de tres-instantes prieres, dans la veuë qu'elle pourroit beaucoup servir à nostre Communauté de Bayeux: Mais cette fille genereuse le refusa absolument, mandant à certe chere amie

France
puy ; &
toujours
font ap-
e soin de
Religieu-
ux , pour
mours &
ant sceu
es de ma-
rtes cho-
onner de
ment des
France,
ens tres-
s ; mais
nstantes
le pour-
stre Cō-
ais cette
absolu-
ere amie

des années 1667. & 1668. 203

de son cœur , qu'elle estoit attachée à la Croix du Canada par 3. cloux , dont elle ne se detacheroit iamais. Le premier, la volonté de Dieu ; le secōd, le salut des ames ; & le troisieme , sa vocation en Canada, & son vœu d'y mourir ; ajoutant que quant bien mesme toutes les Religieuses voudroient revenir en France , pourveu qu'il luy fust permis , elle demeureroit seule en Canada , pour y consommer sa vie au service des pauvres Sauvages & des malades du païs.

10. Luy ayant esté commandé de mettre par écrit ce qui s'estoit passé en elle dès sa tendre jeunesse. Dés l'âge de trois ans & demy, dit-elle , j'avois un desir tres-grand de faire la volonté de Dieu , & qu'il la fist en moy absolument. Il me souvient que le motif qui

avoit plus de force sur moy pour me faire éviter le peché, estoit que Dieu ne le vouloit pas, & cela m'estoit assez pour me retenir. En effet quand on vouloit obtenir quelque chose de moy, ou m'empescher de faire quelque chose, Dieu veut cela, il le faut faire, ou bien Dieu ne veut pas cela, ie me portois & deportois facilement de quoy que ce fust, quand on m'objetoit la volonté de Dieu, Et quelque temps apres m'ayant esté dit par un Pere Iesuite, le Pere Malherbe, que l'on estoit plus assuré dans les souffrances, que l'on faisoit la volõté de Dieu, & principalement lorsque l'on souffroit pour les autres, ie ressentis un desir si vehemēt de souffrir pour mieux faire la volonté de Dieu, que ie ne pensois plus qu'à demander bien

d
p
in
bl
di
fo
co
me
bo
11
le e
Sain
qu'
LES
12.
sa p
une
13.
cût e
te d'
dorm
rible

du mal. Afin de mieux y réüssir, ie priois la Sainte Vierge avec des instances qui ne sont pas croyables, qu'elle m'enuoyast des maladies; & cela tous les iours plusieurs fois; & ordinairement mon petit cœur en estoit si attendry, que mes yeux parloient plus que ma bouche.

11. Les sentimens d'amour qu'elle eût dès ce bas âge pour la tres-Sainte Vierge, & les douceurs qu'elle en recevoit, & du petit **LES V S**, ne sont pas concevables.

12. A l'âge de huit ans, elle fit sa premiere Communion avec une devotion admirable.

13. A l'âge de neuf à dix ans elle eût en songe une vision qui merite d'estre remarquée. Elle vit en dormant un grand homme horrible, avec un coutelas en main,

206 *Relation de la Nouvelle France,*
qui s'aprochoit vers elle , pour la
mal-traiter. Il luy sembla pour
lors qu'elle s'enfuit vers une tour.
Ce mal-heureux la poursuivant,
la frapa , mais non pas dangereu-
sement ; & comme elle invoquoit
la Sainte Vierge à son secours, une
Religieuse avec un surplis se pre-
senta à elle en cette tour : à sa veuë
elle reclama son aide , & s'en vit
protegee , & incontinent elle se
reueill. Ce qui est plus remar-
quable en cecy , c'est que sans ia-
mais avoir veu de Religieuses
Hospitalieres , elle reconnut cette
Religieuse au visage , lorsqu'elle
y entra dans leur Convent de
Bayeux , & fut sa premiere Supe-
rieur.

14. A l'âge de dix à douze ans,
elle signa de son sang une dona-
tion admittable qu'elle fit de soy-

m
di
fai
pro
Vi
les
mo
une
de
ché
vre
16
my
stere
mais
gieu
pas
lut d
on m
que
sur d

mesme à la tres-Sainte Vierge.

15. Le Saint Esprit la voulant disposer à estre Religieuse, luy fit faire les trois vœux suivans. Le premier, de prendre la Sainte Vierge pour sa Mere; luy rendant les respects, les obeïssances, & l'amour que doit une bonne fille à une meilleure Mere. Le second, de ne jamais commettre aucun péché mortel. Le troisième, de vivre en perpetuelle continence.

16. A l'âge de douze ans & demy j'entray, dît-elle, au Monastere des Religieuses de Bayeux: mais comme j'avois dit aux Religieuses-mesmes que ie ne venois pas pour demeurer, cela me valut de bonnes mortifications; car on m'éprouva au double, crainte que ma vocation ne fust fondée sur des respects humains. Quel-

208 *Relation de la Nouvelle France,*
que chose que l'on me dist, &
qu'on me fist, ie demeuray fer-
me dans la pensée, qu'asseure-
ment ie serois Religieuse; & ie
disois à la Mere des Novices, fai-
tes moy tout ce que vous vou-
drez, vous ne m'osterez point
l'habit, ie seray Religieuse, & ie
ne sortiray point d'icy, sinon
pour aller en Canada. La Sainte
Vierge, ajoute-elle, m'avoit don-
né cette esperance si ferme, que
rien n'estoit capable de me la faire
perdre, ou d'avoir la moindre
defiance.

17. A l'âge de quatorze ans & de-
my, elle prit l'habit de Religion.
A seize ans elle fit sa profession
& passa la mer pour le Canada;
auquel temps Dieu changea de
conduite sur elle, la faisant jentrer
dans des voyes de souffrances in-
terieures

des années 1667. & 1668. 209

terieuses qui ont toujours esté croissant iusqu'à la mort.

18. Plus ces épreuves des croix & des souffrances interieures ont redoublé en elle, plus aussi les graces du Ciel ont esté abondantes sur elle. Nostre Seigneur luy apparoissant tres-souvent, & plus souvent la Sainte Vierge, & quantité de Saints qui l'encourageoient aux souffrances.

19. S. Michel luy avoit promis son secours & son assistance speciale, pendant le reste de ses iours, mais sur tout à l'heure de la mort. C'est le iour de sa Feste 8. May qu'elle mourut. Ayant fait vœu depuis plusieurs années de faire tout ce qu'elle connoistroit estre à la plus grande gloire de Dieu, ou selon qui luy seroit dit par ceux qui la conduisoient.

O-

210. *Relation de la Nouvelle France,*

20. De toutes les apparitions qui luy sont arrivées, & qu'elle avoit eu commandement de coucher par écrit, ie n'en rapporteray ici qu'une seule, mot à mot, comme elle la écrit. Pour l'intelligencé de laquelle on sçaura que Monsieur de Bernay, dont il est fait mention, estoit un tres-vertueux Ecclesiastique, qui estoit Superieur des Religieuses Hospitalieres de Bayeux, où il a vescu, & est mort en odeur de sainteté, duquel elle avoit esté déjà visitée apres sa mort, avant que la nouvelle en fut arrivée en Canada. Voici donc comme elle parle d'une seconde visite. Le 28. Janvier 1662. comme ie recitois Matines avec la Communauté, ie sentis Monsieur de Bernay, present proche de moy; & quoy que ie

ne
m
ce
rel
vo
me
ven
hon
fian
sou
i'est
faire
Evel
en p
de l'e
parce
jet d'
quero
j'avo
dre,
tion
j'eusse

des années 1667. & 1668. .211
ne vifse rien, ie ne pouvois neant-
moins douter de la prefence de
ce bon ferviteur de Dieu. Il me fit
refouvenir de l'entretien que j'a-
vois eu avec luy, trois iours avant
mon depart de Bayeux : & ce sou-
venir m'a servi depuis. Il m'ex-
horta d'avoir une grande con-
fiance en Dieu, & esperer qu'il me
fouftiendroit dans les besoins où
i'estois ; Que i'euffe à dire, ou à
faire dire, à Monfeigneur nostre
Evesque, qu'il ne devoit pas estre
en peine pour moy : & que le fujet
de l'estat present n'estoit pas causé
parcequ'il pensoit. Qu'on avoit fu-
jet d'esperer que Dieu ne me man-
queroit pas dans les besoins que
j'avois, & qu'il ne falloit pas crain-
dre, mais attendre que sa proté-
ction continueroit sur moy ; Que
j'euffe une grande confiance en sa

212. *Relation de la Nouvelle France,*
bonté, & une entiere soumission
à ses saintes volontez; qu'il ne fal-
loit pas s'ennuyer, mais avec cou-
rage s'offrir à tout ce que la pro-
vidence ordonneroit. Que la
Sainte Vierge seroit toujours ma
bonne Mere, que ie m'abandon-
nasse à ses soins, & que ie ne per-
disse iamais le souvenir de ce
qu'elle m'avoit esté, non plus que
la confiance, que de tout temps
j'avois en elle; qu'il me falloit bien
garder de la perdre, ou de la lais-
ser amortir; que c'estoit mainte-
nant le temps d'un plus grand be-
soin, & ainsi que ie m'assurasse
qu'elle m'aideroit: car tout de
mesme, me dit-il, qu'une bonne
Mere ne pourroit pas abandon-
ner son enfant, qu'elle verroit sur
le bord d'un precipice, mais le
tiendroit, de peur qu'il ne se pre-

ci
m
ai
ai
me
ve
co
iam
me
cela
per
pro
na a
pitre
thie
reso
band
voud
venu
étan
ce sa
perie

cipitast, & ne le laisseroit pas un moment sans estre à ses costez; ainsi la Sainte Vierge qui vous aime mille fois plus que vostre mere, ne vous laissera pas, pourveu que vous ayez une entiere confiance en elle. Vous a t elle iamais manqué au besoin ? Il me remit en memoire, (disant cela,) plusieurs rencontres assez perilleux où i'auois tout a fait éprouué sa protection. Il m'ordonna aussi que j'eusse à lire le 6. Chapitre de la 2. Epistre aux Corinthiens, & que ie n'oubliaffe pas la resolution que j'auois eue de m'abandonner à tout ce que Dieu voudroit de moy; lorsque j'estois venuë en Canada. Et de fait, étant sur le point de mon depart, ce saint homme qui estoit le Supérieur de nostre Monastere de

214 *Relation de la Nouvelle France*,
Bayeux, me fit diverses interrogations, lesquelles se sont trouvées toutes l'avoir eu leur effet: car il me dit que peut estre ie n'aurois pas mis le pied hors la maison où j'estois, que ie changerois de disposition; que cette paix & cette douceur se changeroit en amertume; que non seulement sur les chemins, mais mesme lorsque ie ferois arrivée dans le pais, j'y trouverois bien du changement. Mais disoit il, ma fille, si non seulement les creatures vous font souffrir; mais si ce Dieu de bonté pour vous se met de la partie, ce sera bien le plus rude: & si non content de cela, il permet aux Demons de vous tourmenter, que diriez-vous? Car voila bien ce qui vous pourra arriver: voyez si vous voulez bien vous exposer à tout

ce
il n
lun
ceu
Die
ie n
sans
qui
répo
que
qua
Cep
cela
ce qu
Dieu
bon
prese
seura
eu la
prese
nada
m'y v

des années 1667. & 1668. 15

cela; ie vous en avertis, pensez y, il n'y a rien qui vous oblige absolument. Il me semble que ie conceus assez ce qu'il me disoit; mais Dieu m'attiroit si fortement, que ie ne pouvois resister à son appel, sans grande infidelité. Ce fut ce qui m'obligea de luy faire cette réponse. Mon Pere, vous sçavez quelle est la peine de mon cœur, quand ie pense à faire ce voyage. Cependant ie sens que Dieu veut cela de moy; & ainsi quand tout ce que vous me dites m'arrivera, si Dieu le permet, j'espere que sa bonté me soutiendra; & dès à present ie m'y soumets. Il m'assura depuis, qu'il avoit toujours eu la pensée, que ie devois estre preferée à mon aînée, pour le Canada, & que Dieu assurement m'y vouloit.

O iiij

Ce sont les propres termes de cette genereuse fille, dont la vie meriteroit sans doute d'estre imprimée, y ayant beaucoup à apprendre pour tout le monde, mais principalement pour les personnes qui conduisent les ames, & pour celles que Dieu conduit par des voyes extraordinaires, dont toute sa vie n'a esté qu'une suite; quoy que chose du monde n'en parût à qui que ce soit, sinon à ceux qui conduisoient son Ame, & à Monseigneur l'Evesque de Quebec, qui aimoit & qui honoroit sa vertu, qui la rendoient aimable à tous ceux qui la connoissoient, & qui répandoit par tout une odeur de sa veritable sainteté, qui ne consiste que dans la pratique des solides vertus, que cette fidelle amante de IESVS CHRIST

ert
aya
tou
où
tro
dun
trou
te y
pria
pou
tuite
té.
en a
en so

D

O
avoir
deux
lines

crucifié estimoit uniquement ;
ayant refuy de tout son pouvoir
toutes les voyes extraordinaires,
où elle craignoit toujourns d'estre
trompée, & que ceux qui la con-
duisoient n'y fussent eux-mesmes
trompez. Elle ne desiroit en cet-
te vie que les croix & souffrances,
prieant Dieu qu'il luy reservast
pour le Paradis, les faveurs gra-
tuites, qui ne font pas la sainte-
té. Mais Dieu qui est le Maistre
en a voulu user autrement ; Qu'il
en soit beny à iamais.

Des Ursulines & Hospitalieres.

ON ne peut assez estimer le
bonheur du Canada, d'y
avoir depuis pres de trente ans, les
deux Maisons Religieuses d'Ursu-
lines & d'Hospitalieres, qui y

218 *Relation de la Nouvelle France*
estoyent necessaires ; & qui s'ac-
quittent dignement & saintemēt,
de ce que Dieu & les hommes ont
pû attendre d'elles, chacune dans
les emplois où la divine provi-
dence les avoit destinées.

Les Meres Ursulines ont eu
tant de bon-heur dans l'instru-
ction des filles qu'on leur a con-
fiées ; soit Pensionnaires, soit ex-
ternes qui frequentent leurs Clas-
ses, qu'en voyant les ménages de
Canada, & chaque maison en par-
ticulier ; tres-aisément on y distin-
gue , par l'éducation Chrestienne
des enfans , les meres de familles
qui sont sorties de leurs maisons,
d'avec celles qui n'ont pas eu cēt
avantage.

Les Meres Hospitalieres ont
un soin si charitable des malades,
qui y sont toũjours en grand nom-

bre
rent
pou
ceux
n'en
d'éd
L
dans
ses
Mor
Fran
y pr
impr
vray
une
Barb
de sa
à ce q
admi
tre C
en est

bre ; que tous ceux qui y meurent y sont saintement disposez pour le Ciel ; & la pluspart de ceux qui y recouvrent la santé, n'en sortent qu'avec beaucoup d'édification.

La Regularité est aussi exacte dans ces deux Maisons Religieuses , qu'elle soit en aucun des Monasteres les plus reglez de France. Les filles nées sur le pais y prennent si heureusement les impressions de pieté , & de la vie vraiment Religieuse , que c'est une consolation au milieu de la Barbarie , d'y voir des exemples de sainteté, qui ne cedent en rien à ce que l'Europea pû voir de plus admirable en ce genre. La Lettre Circulaire , qui est cy-devant, en est une illustre preuve.

